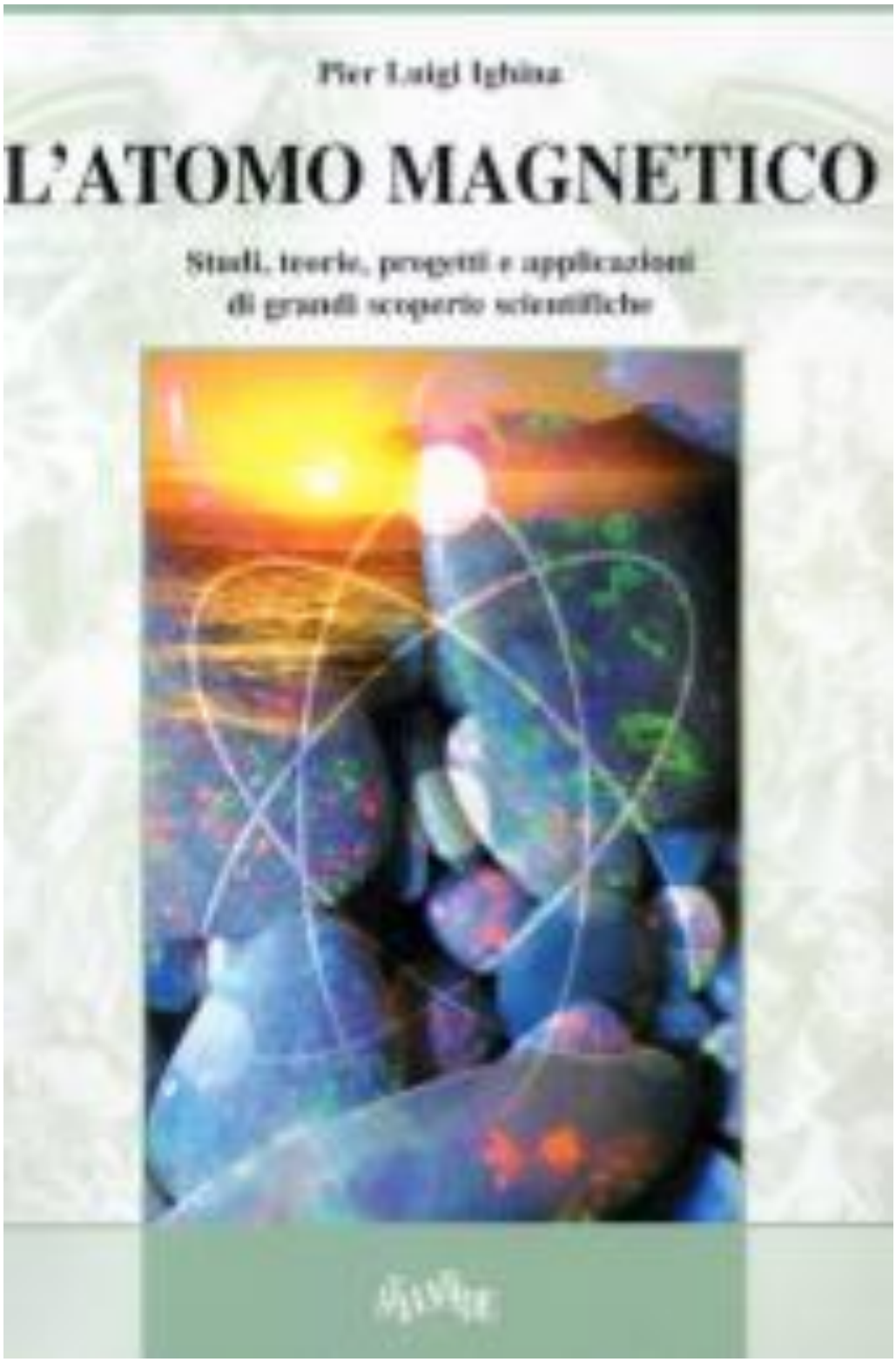

Pier Luigi Ighina
L'ATOMO MAGNETICO
Studi, teorie, progetti e applicazioni
di grandi scoperte scientifiche

INDEX

PREMIERE PARTIE (théorie)
Comment j'ai identifié l'atome et comment j'ai découvert l'atome magnétique
Chemin suivi par les scientifiques
Chemin suivi par moi
Observations sur les propriétés des atomes
Explication de l'échelle atomique
Différentes catégories d'atomes
L'atome magnétique
Transformation de la matière avec l'atome magnétique
Fusion des métaux à distance
Neutralisation de la bombe atomique
Différentes expériences de fusion des métaux à distance
Expériences de télévision avec l'atome magnétique
Expériences de prélèvement et de transmission de l'énergie électrique des fils à haute tension par l'atome magnétique
Ce qu'est l'énergie électrique
Dangereuses conséquences qui se trouvent dans l'air avec l'explosion des bombes atomiques
Gravure d'énergie électrique sur un disque au moyen de l'atome magnétique
Sondages dans le sous-sol avec l'atome magnétique
Transformation du méthane et des hydrocarbures par l'atome magnétique
Expériences avec l'atome magnétique dans le domaine de l'agriculture
Découverte grâce à l'atome magnétique de comment se fait l'irrigation naturelle du sous-sol
Une nouvelle découverte sur les engrais chimiques grâce à l'atome magnétique

Comment il est possible grâce à l’atome magnétique d’augmenter la grosseur du blé
Disque volant pris dans le filet de l’atome magnétique
La nouvelle découverte sur les atomes magnétiques en cours de réalisation
Qu’est-ce qui fait bouger en permanence l’atome magnétique ?

SECONDE PARTIE (pratique)
Microscope lenticulaire
La découverte de l’atome magnétique
Appareil producteur de vibrations atomiques magnétiques
Constitution de l’appareil
Rotation du champ magnétique
Transformation des plantes
Le champ magnétique sur les choses et sur les animaux
Le champ magnétique photographique
Quelles fonctions a notre champ magnétique
Fonctionnement des vibrations magnétiques
Pourquoi a été constitué le champ magnétique
Comment se forme le champ magnétique dans la matière
Le danger du chercheur Radar
Télévision
Construction de la valve
Qu’est-ce que le courant électrique
Prélèvement de courant électrique des fils conducteurs à haute tension
Gravure électrique sur les disques
Sondages dans le sous-sol avec l’atome magnétique
Nouvelles études sur les engrais chimiques et les engrais organiques
Pourquoi cette différence ?
Disque volant

La Terre, la Lune et leur champ magnétique
Téléscope
Comment il est possible de marcher sur les astres
Comment sont composés les astres
L’irrigation naturelle souterraine
Une expérience intéressante en cours de réalisation

INTRODUCTION

Il y a des personnes qui sacrifient complètement leur vie en se fixant un seul objectif avec foi, dévouement et conscience. Grâce à eux, la collectivité tout entière peut progresser vers une condition de bien-être qui ne s'arrête jamais, mais continue, nous amenant tous à vivre mieux, plus longtemps et plus facilement.

Ce sont des hommes de science, qui vivent d'espoir et mettent leurs connaissances au servicee des autres, conscients du fait que seule la plus petite partie d'entre eux pourra avoir l'honneur de remplir une page d'histoire. Beaucoup sont entravés, souvent dénigrés, parce que depuis toujours la nouveauté est accompagnée du scepticisme général, avant d'arriver à être un fait reconnu et accepté.

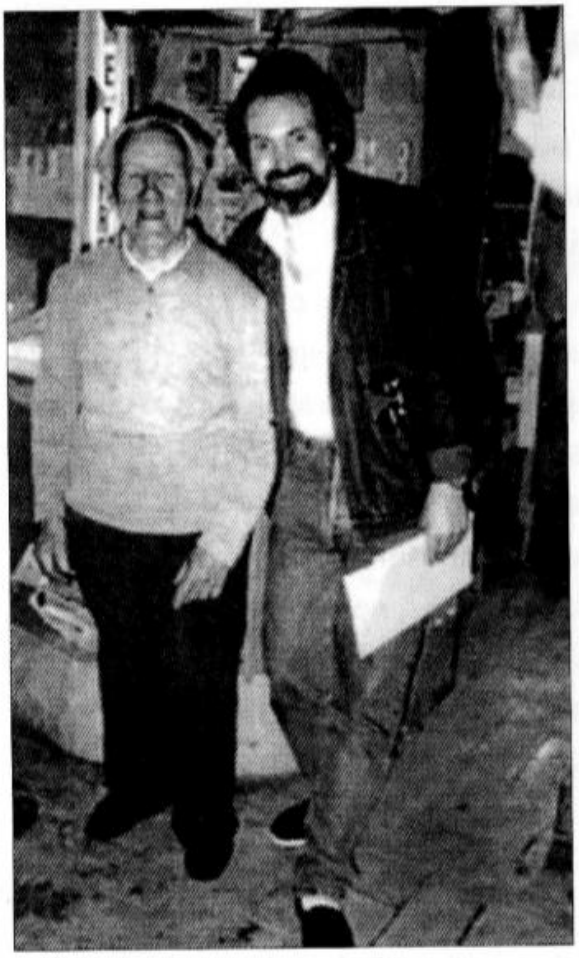
Pier Luigi Ighina a traversé le XXe siècle en étudiant, expérimentant et accomlissant des découvertes sensationnelles dans le domaine de l'énergie atomique magnétique. L'atome magnétique, promoteur du mouvement de tous les autres atomes existant sur la Terre, est peut-être, parmi ses découvertes, la plus innovante, pour ce qu'elle signifie dans le domaine scientifique tourné aussi vers les disciplines médicales.

Ighina a écrit ce voume pour donner aux savants des générations suivantes le moyen de constater ce qu'il a affirmé et de le mettre à profit pour le bien-être collectif.

Tout ceci avec une grande humilité, si on pense que, souvent incompris par la communauté scientifique pendant toutes ses années d'étude, il a dû découvrir, malgré lui, que tout ce qu'il affirmait sur l'atome atomique était utilisé par les scientifiques dans le milieu nucléaire.

Modifier la matière, en variant les vibrations des atomes magnétiques du champ électromagnétique : Ighina a réussi à le faire, et c'est pourquoi il est digne d'être compté parmi les esprits contemporanéens les plus géniaux dans l'absolu. Les autres scientifiques pourront arriver à réaliser des entreprises semblables, sûrement facilitées par des instruments novateurs et des années de recherche derrière eux, mais comme l'écrit à Ighina un professeur de l'Université de Camerino dans la lointaine année 1955, «… l' antériorité de la découverte vous appartient, à vous et à vous seul, ceci doit être déclaré si on veut être honnête ».

Dr Giuseppe Zanella



Pier Luigi Ighina
avec le Maître en Reiki Giuseppe Zanella

Pier Luigi Ighina con una delle sue invenzioni

Pier Luigi Ighina avec une de ses inventions

COMMENT J'AI IDENTIFI2 L'ATOME

ET COMMENT J'AI DECOUVERT L'ATOME MAGNETIQUE

J'écris ces lignes car j'ai été invité par de nombreuses personnes à fournir quelques informations sur mes études.
J'essaierai de donner quelques explications sur des expériences qui peuvent être facilement réalisées dans un laboratoire équipé. Avant tout, je ferai voir quel chemin ont pris les scientifiques pour étudier l'atome et quel est celui que j'ai suivi.

Chemin suivi par les scientifiques

Qu'onf probablement fait les scientifiques ? Ils ont pris, je pense, un groupe d'atomes et l'ont mis sous un puissant microscope, l'ont analysé et ils ont constaté que l'atome est excité par l'atome lumière et que ceci provoque l'anéantissement de l'atome en exploration par le fait que l'atome en observation, excité par l'atome lumière, disparait en une masse lumineuse. Ne pouvant donc pas, de cette manière, obtenir la connaissance exacte de l'atome, les savants ont commencé à l'exciter par de puissants champs magnétiques et par de très fortes tensions électriques, provoquant ainsi l'altération de l'atome lui-même. De ces altérations, ils ont obtenu des sous-produits de l'atome altéré et ont édicté les lois de l'atome altéré. En fait, à mon avis, électrons, protons, sous-protons, neutrons, positrons, etc., sont les produits d'un atome altéré et donc leurs lois sont altérées par rapport à l'atome normal. C'est, je crois, le chemin qu'ont suivi et sont en train de suivre les scientifiques.

Chemin suivi par moi

Un jugement pourra être porté par le lecteur qui, dans ce cas est mon meilleur juge, sur le chemin que j'ai suivi. J'ai l'habitude de toujours comparer ce qui peut arriver dans la vie courante avec les méthodes à adopter quand aucune solution ne semble posible.
Prenons le cas de l'atome : comment l'arrêter dans son mouvement ? Imaginons qu'un atome soit un homme. Puisque nous savons que l'atome bouge tout le temps, supposons que nous prenions un homme qui bouge continuellement et si rapidement qu'il nous empêche de voir son visage.
Dans ce cas, que devrait-on faire ? Prendrait-on alors cet homme et augmenterait-on son mouvement pour connaître son visage ? Certainement pas. Et alors, pourquoi les savants ont-ils augmenté le mouvement de l'atome ? Ainsi, ils ne pouvaient pas arriver à la connaissance de l'atome ni à connaître les lois physiques fondamentales exactes qui le gouvernent.
Revenons à l'homme qui bouge toujours (que nous avons supposé représenter l'atome) et voyons ce qu'on pourrait faire pour l'arrêter. On s'approcherait de cet homme et on chercherait à l'arrêter. Un premier homme essaierait et un deuxième se présenterait, un troisième, un quatrième, etc. jusqu'à immobiliser complètement l'homme qui bouge.
Voyons maintenant ce qui arrive à la personne qui est en contact avec l'homme qui bouge toujours. Cette personne absorbera une partie de son mouvement et il en sera de même pour la deuxième, la troisième, la quatrième personne, jusqu'à absorption complète du mouvement de l'homme qui bouge toujours, lequel, ainsi, s'arrêtera parce que toutes ces personnes en auront absorbé le mouvement.
C'est juste, ce que j'ai dit ? Cela arrive-t-il en pratique ? Sans doute. Eh bien, j'ai adopté la même méthode pour arrêter l'atome.

<u>Observations sur les propriétés des atomes</u>

Prenons un groupe d'atomes, mettons-le sous un microscope atomique et observons-le. Après un certain temps, les atomes en observation disparaissent à nos yeux, parce que, excités par les atomes lumière, ils attirent les aomes luière et donc nous voyons seulement de la lumière.

Ceci parce que les atomes lumière attirent les atomes en observation, lesquels, excités, disparaissent.

De cette simple observation, on peut tirer quatre lois fondamentales, c'est-à-dire :

1. *Cession du mouvement* – Les atomes lumière, en excitant les atomes en observation, cèdent une partie de leur mouvement.
2. *Absorption* – Les atomes en observation absorbent des atomes lumière une partie du mouvement de ces derniers pour augmenter le leur propre.
3. *Attraction* – Pour pouvoir exciter un atome, il faut que celui-ci vienne au contact d'un autre atome ayant un plus grand mouvement : l'atome au plus grand mouvement attirera l'atome au plus petit mouvement.
4. *Luminosité* – Plus l'atome bouge, plus il devient lumineux et vice versa.

Une fois constatées ces importantes propriétés de l'atome, on pourrait faire ce raisonnement : si l'atome lumière avait, par exemple, 600 de mouvement et l'atome en observation 400, quand l'atome en observation disparaîtra à nos yeux, les deux atomes auront pris un mouvement moyen, c'est-à-dire un mouvement de 600 + 400 = 1 000 : 2, donc un mouvement de 500. Je pense que ceci pourrait être exact si ce n'était pas contredit par une nouvelle observation. Examinons bien les atomes des différentes matières : nous constaterons que les atomes isolés n'ont pas le même mouvement parce que chaque atome a sa propre absorption. Nous

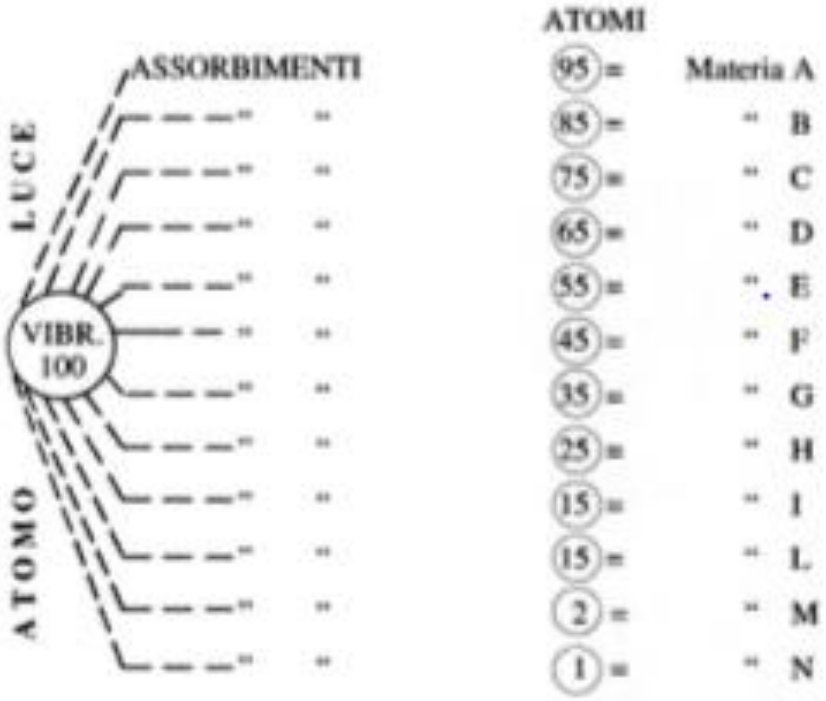
ne pourrons donc pas obtenir un mouvement moyen, mais un mouvement différent pour les deux parties.
Comment cela se produit-il ? Admettons que l'atome lumière ait un mouvement de 600 et l'atome en observation une absorption, par exemple, de 350 : ce dernier ne pourra jamais avoir un mouvement moyen de 475 parce que son absorption n'est que de 350.
De ce qui est dit ci-dessus, on peut constater que les atomes ont une absorption différente l'un de l'autre, selon la catégorie de la matière à laquelle ils appartiennent.
Une fois connues ces différentes absorptions, j'ai cherché à établir une échelle d'atomes de différentes matières avec leurs absorptions, par rapport à l'atome lumière, d'un maximum de 95 % à un minimum de 1 %.

<u>Explication de l'échelle atomique</u>

Donnons, par exemple, comme base d'unité 100 mouvements de l'atome lumière. Cherchons ensuite, parmi toutes les matières, celle qui a une absorption de 95% par rapport à cet atome et désignons cette matière comme la catégorie A. Faisons de même avec la matière ayant une absorption de 85% et continuons ce processus jusqu'à arriver à la matière la moins absorbante. Mettons toutes ces matières les unes à côté des autres : nous formerons ainsi une échelle qui aura une absorption d'un maximum de 95% et d'un minimum de 1%. Pour former cette échelle, étant données les très nombreuses matières existantes dans la nature, il m'a fallu quatre années.
Laissons de côté, pour l'instant, cette échelle qui nous servira au moment opportun.
Revenons à l'observation des atomes : nous verrons que ceux en observation sont perturbés, en plus des atomes lumière, par des

atomes externes. Pour éviter cet inconvénient, cherchons à éliminer avant tout les atomes externes.
Faisons encore une comparaison avec notre vie courante. Imaginons-nous en train de regarder une partie de football et cherchons à éliminer les curieux qui sont au-delà du terrain. Pour y parvenir, il faut entourer les joueurs d'une muraille.
C'est ce que j'ai fait avec les atomes externes : j'ai formé une épaisseur entre les atomes en observation et les atomes externes en utilisant la matière ayant des atomes moins absorbants dans le but d'empêcher l'excitation des atomes eux-mêmes et en prélevant la matière de l'échelle que j'avais construite.
Mais l'excitation des atomes de l'épaisseur se produisait aussi parce qu'ils étaient excités en même temps par les atomes internes et les externes. J'ai alors formé une strate interne et une externe de matières composées d'atomes avec une plus grande absorption, obtenant ainsi une sorte d'imperméabilité et d'isolation entre les atomes internes et les externes.
Ayant remédié à ce premier inconvénient, j'ai fait en sorte de remédier au second, c'est à dire l'excitation des atomes lumière sur les atomes en observation, inconvénient qui les rendait invisibles.
Mais une fois éliminés les atomes lumière, je ne pouvais plus apercevoir ceux en observation, c'est-à-dire les internes, parce que, aussi, la lumière venait à manquer.
L'unique moyen me parut être celui de chercher à arrêter les atomes en observation. Comment faire ? L'échelle que j'avais construite me vint en aide, et voici comment.
Cherchons avant toute chose à voir comment fonctionne l'échelle. Si nous approchons le maximum de l'échelle d'un atome en observation, nous remarquerons que l'échelle formera comme un petit canal de décharge.

Parce que l'atome de l'échelle avec une absorption de 95% absorbera les 95% du mouvement de l'atome en observation et l'atome d'absorption 85% absorbera les 85% de l'atome 95% et ainsi de suite jusqu'à l'atome d'absorption 1% qui absorbera le 1% de l'atome 2%. On verra ainsi se former, comme je l'ai dit, une sorte de petit canal de décharge. Maintenant, si le mouvement de l'atome lumière est constant, pour arrêter l'atome en observation, on devra procéder de



la même manière que celle proposée pour arrêter l'homme qui bouge toujours. Donc, si un petit canal n'est pas suffisant, on en mettra deux, trois, quatre, etc., jusqu'à obtenir l'immobilité de l'atome en observation.

En pratique, j'ai introduit le petit canal dans l'épaisseur, laissant les atomes à absorption 95% en contact avec les atomes en observation et ceux avec une absorption minimum presqu'à la fin de l'épaisseur. Les petits canaux venaient ainsi continuellement absorber les mouvements des atomes et l'observation en était améliorée, laissant entrevoir les formes infiniment petites des atomes eux-mêmes. Il

fallait, pour pouvoir mieux les connaître, en augmenter l'agrandissement.
J'ai brièvement exposé plus haut comment j'ai réussi à arrêter les atomes en observation sous l'influence des atomes lumière, sous réserve que la source de ces derniers soit toujours égale et constante.
Se posait à moi, comme je l'ai dit dans l'introduction, le problème majeur d'obtenir un agrandissement supérieur à ceux connus jusqu'alors. Après avoir consulté les différents ouvrages publiés sur le sujet, je me suis rendu en Allemagne et j'ai visité l'usine Zeiss pour avoir plus de renseignements sur les agrandissements lenticulaires, mais sans aucun résultat pratique. Après des années d'étude et différentes tentatives s'est manifesté à moi, inopinément, un étrange phénomène optique alors que je me trouvais dans un cinéma. De l'observation de ce phénomène a jailli le principe de mon microscope atomique.
Ayant obtenu les résultats que je désirais, je me mis à étudier les atomes en mouvement, c'est-à-dire ceux qui étaient en observation.

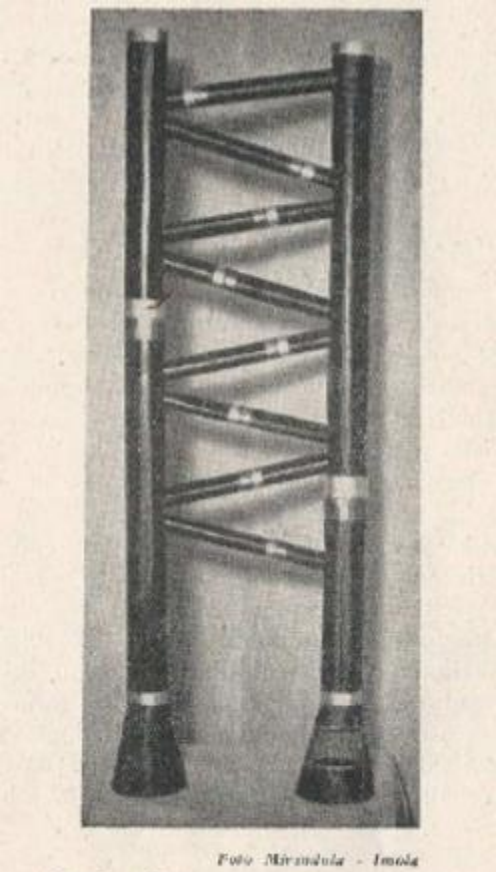


Foto Mirandola - Imola
Fig. 2. — Microscopio atomico lenticolare.

Ayant adopté la méthode des petits canaux pour arrêter le mouvement des atomes en observation, je commençai à les étudier à l'agrandissement de 100 mille puis de 200 mille, mais rien d'important ne se produisit. Mais, ayant atteint l'agrandissement de 700 millions, je commençai à remarquer un très étrange mouvement dans le centre de chaque atome. Sous mes yeux avait lieu un mouvement produit par un battement, tantôt montant, tantôt

rentrant, dans la nébuleuse de l'atome lui-même. Chaque battement produisait une énergie sous forme d'un cercle lumineux autour de l'atome, cercle qui s'agrandissait d'autant plus qu'on s'éloignait du centre de l'atome et cela jusqu'à épuisement de la poussée reçue. Chaque cercle se mêlait au précédent et se rapprochait toujours plus du centre de l'atome, jusqu'à l'enfermer comme un bouclier protecteur. Je ne pouvais pas comprendre comment il avait été possible de frapper et de diviser l'atome ainsi protégé, alors que la plus grande force de l'atome était renfermée dans le centre et qu'aucun atome ne peut en détruire un autre parce que l'énergie externe est inférieure à l'interne.
Et c'est pour cela qu'en 1946, j'ai publié dans les journaux que l'atome n'oscille pas, mais vibre, qu'on ne peut pas le diviser, qu'il serait cependant possible de diviser son énergie mais non l'atome lui-même. Mais mes constatations n'étaient pas encore terminées. Je me rendis compte qu'au bout d'un certain temps, l'atome en observation mis en mouvement par l'atome lumière et recouvert de son bouclier protecteur, produisait comme une explosion sous forme d'une intense masse lumineuse et que, l'explosion terminée, il se présentait sous les lentilles du microscope, non plus un atome, mais bien deux atomes. Cela parce que, une fois atteint le maximum de son mouvement, l'atome explosait en se subdivisant en deux parties, phénomène qui se vérifiait sur tous les atomes en observation.
Il arrivait ceci, que d'un atome, après un petit moment, il s'en produisait un autre, et que de ces deux en découlaient quatre, et ainsi de suite.
J'avais ainsi compris comment se produisait le phénomène de la reproduction de la matière.
Je portai alors à 850 millions l'agrandissement du microscope et ceci dans le but de mieux pouvoir analyser le phénomène.

Je commençai à en étudier les parties les plus intéressantes et constatai que les atomes des différentes matières n'ont pas la même pulsation, puisque chacun d'eux a sa propre composition suivant son épaisseur, sa taille et son élasticité. Et j'observai aussi que les différentes pulsations correspondaient aux différentes matières. Cette constatation m'intéressa tout particulièrement.

Différentes catégories d'atomes

Ces atomes, que j'appelle reproductifs non permanents, peuvent se trouver dans toutes les matières organiques, alors que dans les minéraux, les atomes sont immobiles et n'ont aucune reproduction, sauf s'ils sont excités par d'autres atomes d'une puissance supérieure.

Les différentes colorations et formes de la matière sont dues aux altérations des vibrations des atomes mêmes qui composent la matière. Prenons par exemple une fleur et supposons que ses pulsations atomiques soient de 1 000.

Les atomes externes de la matière de la fleur, en contact avec les autres atomes étrangers, comme ceux de la lumière, de la chaleur, des gaz, etc., s'altèrent et produisent des pulsations altérées de 1 000,01, de 1 000,02, correspondant aux couleurs ou aux formes de la matière.

A la suite de cette observation, j'ai réussi à former une échelle complète de ces altérations de pulsations, que j'ai classifiées ainsi : 1 000,01 - 1 000,02 - 1 000,03 - 1 000, 04 et ainsi de suite jusqu'à 1001, une fois atteinte cette pulsation, la matière se transforme.

L'atome magnétique

Après avoir constaté ces phénomènes, et divisé les atomes en plusieurs catégories : atomes reproductifs, atomes immobiles, atomes non reproductifs, atomes semi-reproductifs, etc., je me

consacrai à la classification des différentes matières selon les différentes pulsations des atomes.
J'étais absorbé par ces recherches lorsque, en repoussant involontairement un aimant proche, j'ai vu que tous les atomes en observation et les petits canaux d'absorption s'étaient mis vertigineusement en mouvement, disparaissant ensuite en une masse lumineuse.
Après avoir effectué plusieurs essais avec l'aimant pour voir quels effets produisaient les flux magnétiques sur les atomes en observation, je remarquai qu'ils ne produisaient aucune excitation.
J'essayai alors d'explorer les atomes de l'oxyde de magnétite et, en portant l'agrandissement du microscope au-delà d'un milliard, je réussis à voir les atomes de cet oxyde.
Ils se révélèrent beaucoup plus petits et beaucoup plus rapides que tous les autres atomes connus jusque là.
J'essayai de les arrêter par des petits canaux absorbants normaux, mais inutilement. Je compris que j'avais en observation des atomes très puissants et je me mis à les étudier. Ces nouveaux atomes se présentaient au microscope comme des atomes au mouvement reproductif permanent, mais bien plus rapides que les autres.
J'augmentai encore l'agrandissement jusqu'à atteindre un milliard deux cents millions.
A ce point, je constatai que dans toutes les matières, et spécialement dans l'air, il y avait énormément d'atomes de ce type et qu'il n'y avait aucun atome de la matière n'ayant pas, autour de lui, plusieurs de ces atomes. Je décidai de les appeler « atomes magnétiques ».
Je cherchai avant tout à isoler un atome magnétique. J'y réussis après des expériences nombreuses et prolongées, en appliquant aux atomes magnétiques des bi-canaux et tri-canaux d'atomes absorbants. Et j'eus une autre grande surprise : alors qu'en isolant les

atomes communs de ceux en observation, ces derniers diminuaient leur mouvement, en isolant les magnétiques, ceux-ci l'augmentaient rapidement, développant par leur multiplication une énergie atomique tellement puissante qu'ils influençaient par leur contact tous les atomes des autres matières.
Moi, personnellement, j'en éprouvai des conséquences qui pouvaient même être dangereuses. J'étudiai alors comment pouvoir m'isoler d'une telle énergie : j'y réussis avec une substance semi-grasse composée de différentes matières ayant des atomes absorbants.
J'eus ainsi la possibilité d'étudier l'atome magnétique dans ses plus petits détails.
Cet atome ainsi isolé est identique au reproductif, à la seule différence que son mouvement est pérenne. Cela m'intéressait aussi de connaître l'utilité de cet atome et son fonctionnement. Je commençai par le rapprocher d'un autre atome, sans que pour autant ce dernier en soit influencé alors que j'avais déjà constaté, comme je l'ai dit ci-dessus, le contraire.
Je continuai alors à le mettre en contact avec des atomes de nombreuses autres matières, et à un certain moment, je constatai que l'atome magnétique influençait réellement l'atome avec lequel il était entré en contact et que ce dernier, une fois atteint le maximum de son propre mouvement, se détachait du magnétique.

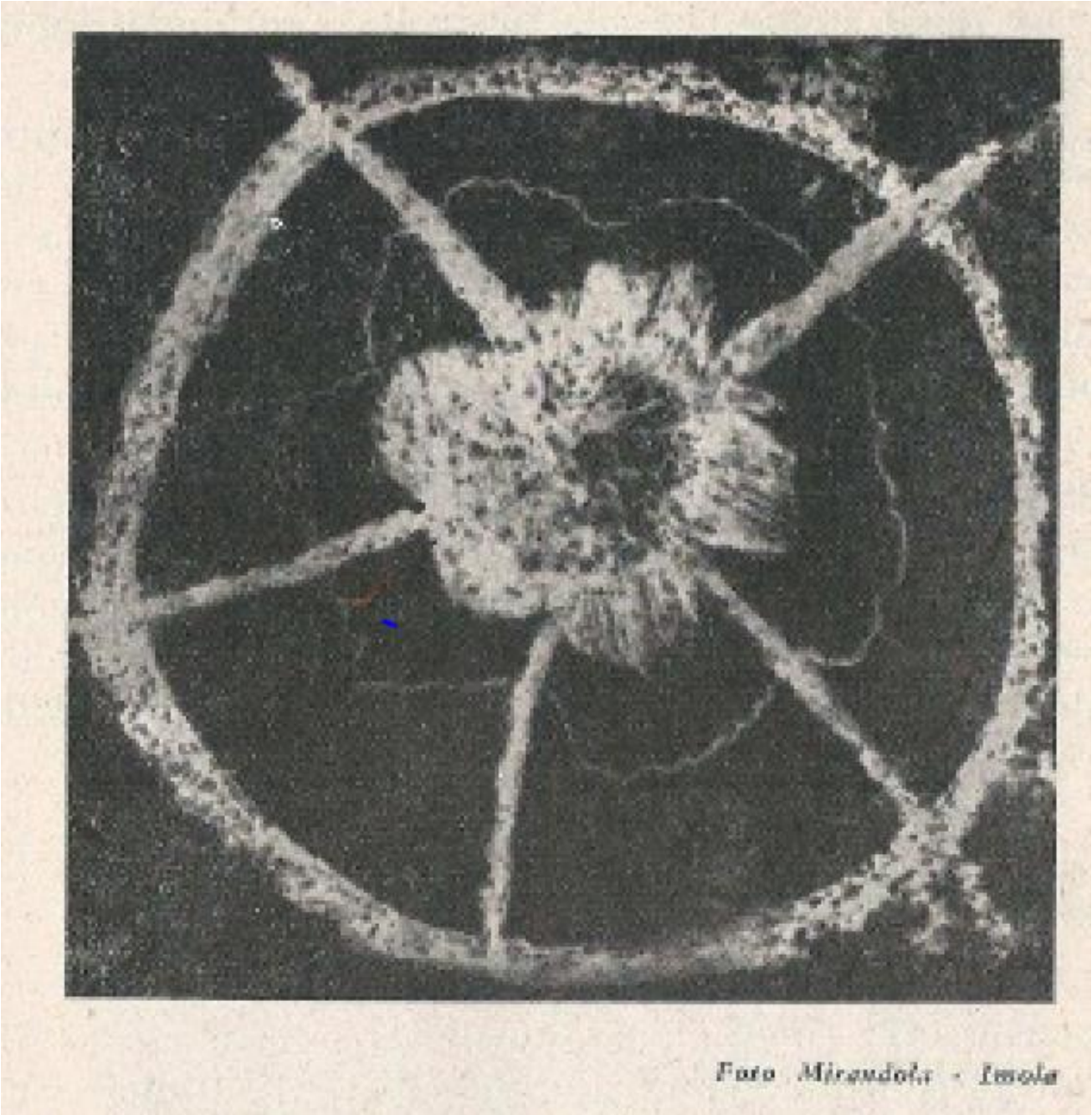


Fig. 3. Cet atome magnétique a été photographié dans le laboratoire de P.L. IGHINA en 1940 au moyen de son microscope atomique.
Agrandissement de l'atome : UN MILLIARD.
Sur la photo, on voit les cinq petits canaux d'atomes absorbants, qui servent à freiner l'atome magnétique ; dans le centre, on remarque la dilatation produite par la pulsation de l'atome lui-même.
Chacune de ces pulsations produit et lance autour de l'atome magnétique une énergie qui, sur la photo, est représentée par le petit cercle lumineux subtil autour de l'atome central.
Le petit cercle lumineux s'expanse à son tour jusqu'à former un cercle plus grand et ainsi jusqu'à l'épuisement de sa pulsation.
La succession des petits cercles générés par les pulsations produit l'extension des petits cercles eux-mêmes toujours plus proches les uns des autres, dont il résulte le gros cercle lumineux qu'on voit sur la photographie, jusqu'à cacher et recouvrir complètement, comme un bouclier protecteur, l'atome central.
Cet atome est le plus petit de tous les autres atomes et, par la loi atomique, plus l'atome est petit, plus rapide est sa pulsation. C'est lui qui imprime le mouvement à tous les autres atomes, devenant ainsi leur promoteur.

En voici l'explication : l'atome magnétique, isolé des autres atomes, produit le maximum de son propre mouvement, jusqu'à rencontrer un autre atome de la même sensibilité de mouvement.
L'atome de la matière ainsi influencé bouge et commence à absorber les pulsations de l'atome magnétique et, arrivé au maximum de son mouvement, abandonne l'atome magnétique.
En même temps, l'atome de la matière produit une diminution du mouvement de l'atome magnétique, mouvement qui correspond ensuite à celui d'un autre atome d'une matière différente et le cycle continue ainsi jusqu'à la plus petite pulsation de l'atome magnétique. Arrivé à ce point, il ne pourra plus influencer d'autres atomes parce qu'il est resté seul, mais, son mouvement étant pérenne, il l'augmentera de nouveau jusqu'à trouver l'atome qui, à son tour, absorbera le mouvement du premier.
J'avais ainsi constaté que l'atome magnétique est le promoteur de tous les autres atomes. En d'autres termes, j'avais remarqué que l'atome magnétique se trouve au milieu de tous les autres atomes pour leur donner le mouvement continuel. Je pensai que, si on avait réussi à isoler les atomes de la matière des atomes magnétiques, les premiers n'auraient plus eu la possibilité de bouger. Et j'obtins ceci : les atomes de la matière isolés des magnétiques restaient immobiles et la matière ne se transformait pas. Je pensai alors que si l'atome magnétique pouvait influencer tous les atomes existants, il aurait aussi pu produire toutes les variations des atomes de la matière.
Et j'ai aussi constaté cela après avoir réussi à réguler le mouvement de l'atome magnétique.

<u>Transformation de la matière par l'atome magnétique</u>

A la suite de cette dernière découverte, j'ai compris que, si je réussissais à emprisonner cette énergie et à la réguler à ma

convenance, je pourrais faire des expériences variées et intéressantes. Je décidai de construire un appareil régulateur des vibrations atomiques magnétiques. Après avoir enfermé l'atome magnétique en l'isolant des autres, au moyen d'épaisseurs de matières ayant des atomes absorbants, et après avoir réussi à obtenir toutes les différentes combinaisons de vibrations, avec de multiples régulateurs en nombre et en indices pour la syntonie, j'arrivai à réguler l'énergie elle-même.
Je commençai par me mettre en syntonie avec différentes matières pour constater si je pouvais en connaître l'exacte vibration. La preuve étant faite, je me mis en devoir de faire quelques expériences.
Un jour, l'appareil réglé et mis en syntonie avec une certaine matière, je le laissai dans la même position jusqu'au jour suivant. Pendant ce temps, l'appareil avait changé tout seul sa vibration et celle de la matière syntonisée avait, à son tour, augmenté.
Je constatai que la matière soumise à ce mouvement avait en partie changé sa structure : elle ressemblait beaucoup à la matière ayant des atomes de même vibration. D'autres essais me firent comprendre qu'en variant la vibration d'une matière, on pourrait la transformer en une autre matière.
Je décrirai quelques expériences faites à cette période.
Avec le même appareil, j'ai un jour identifié l'exacte vibration des atomes d'un pommier, je m'approchai ensuite d'un pêcher, je me syntonisai aussi avec cette matière, et commençai petit à petit à en augmenter la vibration jusqu'à atteindre celle du pommier.
L'augmentation dura 8 heures, après quoi je laissai toujours en syntonie pendant 16 jours le pêcher avec la même vibration que le pommier. Peu à peu, je vis le pêcher se transformer et devenir complètement un pommier. Avec le même système, une pêche « fleur de mai » qui par sa nature est de petite dimension, put être transformée en une pêche « ala » qui est un peu plus grosse.

Je me mis à faire des expériences avec le même système sur des animaux et réussis ainsi à transformer la queue d'une souris en celle d'un chat. La durée de la transformation de la queue dura quatre jours, après lesquels elle revint à son état naturel de queue de souris mais peu de temps après, elle se détacha et la souris mourut. Les atomes de la queue de la souris n'avaient pas supporté longtemps l'altération. Bien plus intéressant fut le développement d'un os de lapin. Un jour, dans un clapier, je constatai qu'un petit lapin de deux mois avait une patte infectée à cause d'une blessure causée par une écharde.

Je cherchai à guérir l'animal, mais inutilement parce que le mal progressait toujours plus. Par simple curiosité, je voulus analyser si les vibrations de l'os malade correspondaient à celles des os sains. L'appareil me les signala comme très faibles, au point de me faire comprendre qu'elles étaient interrompues au point malade.

Les deux extrémités de l'os sain, voisines de celles infectées, avaient des vibrations altérées par rapport à celles de l'os sain, parce que l'interruption de l'os malade n'avait pas permis la continuité de l'absorption des vibrations des atomes.

Je me syntonisai, au moyen de l'appareil, avec les vibrations des extrémités saines de l'os et commençai à les altérer jusqu'à leur maximum, obtenant ainsi le phénomène de la reproduction de l'atome. Très vite, avec cette reproduction, les deux extrémités de l'os sain se rapprochèrent entre elles jusqu'à se réunir et, unies, apportèrent la continuité des vibrations qui étaient interrompues.

La matière redevint normale, comme aussi les vibrations redevinrent normales, et ainsi la fièvre disparut. Cette constatation me fit comprendre comment se produit le phénomène de la fièvre chez une personne malade. Par interruption des vibrations de la matière, les atomes augmentent leurs propres vibrations par manque d'absorption des atomes de la matière malade, lesquels, dès qu'ils

peuvent absorber et reprendre la continuité normale des vibrations, font cesser la fièvre.
De ce que j'ai pu comprendre d'après mes observations, une maladie se produit de la manière suivante : les atomes de notre corps ont une vibration continuelle et constante, produite principalement par les réactions chimiques de l'alimentation.
Autour des atomes, il y a en permanence de petits êtres aux aguets, comme les microbes, etc. qui sont des impuretés émises par les atomes eux-mêmes, lesquels, dès qu'ils ralentissent leur mouvement, rendent possible à ces impuretés de s'introduire chez eux. Etant donné le poids et la conformation de ces impuretés, l'atome perd presque complètement sa propre élasticité de mouvement. Les atomes de notre corps, par manque d'absorption de mouvement, subissent une accélération plus grande que nous appelons fièvre. Mais tout autour des atomes bloqués, il y a des atomes magnétiques qui se syntonisent immédiatement avec les atomes interrompus et les excitent au maximum de leurs vibrations. Une fois atteint ce point, les impuretés sont expulsées, les atomes magnétiques abandonnent les atomes excités et ceux-ci, une fois libres, commencent à absorber les vibrations des atomes de notre corps. La continuité des vibrations arrive ainsi à se rétablir et la fièvre disparait. Si au contraire, la fièvre ne s'arrête pas, cela signifie que les atomes magnétiques n'ont pas réussi à se syntoniser avec les atomes bloqués et à expulser les impuretés Il faut alors recourir au phénomène de la reproduction comme indiqué ci-dessus et réunir l'interruption des vibrations.
A la suite de ces observations, je me suis permis d'affirmer dans quelques journaux de 1946 que l'énergie atomique magnétique, utilisée de la manière décrite ci-dessus, pourrait faire guérir n'importe quelle maladie. Personne ne crut mes paroles et beaucoup de médecins me conseillèrent un cours de disciplines médicales avant

de faire des affirmations de ce type. Mais quelques années plus tard, et précisément pendant l'été 1953, de valeureux scientifiques déclarèrent qu'avec l'énergie atomique, il serait possible de guérir la plupart des maladies infectieuses. J'eus ainsi la satisfaction de voir confirmer mes assertions de 1946.

Fusion des métaux à distance.

Les métaux sont des matières ayant des atomes immobiles, c'est-à-dire des atomes qui ne bougent pas s'ils ne sont pas continuellement excités. En fait, en syntonisant les atomes des métaux et en augmentant leurs vibrations, ils se détachent entre eux et produisent, comme on dit, la fusion du métal.

En faisant une de ces expériences, j'observai qu'avec l'appareil on pouvait syntoniser le métal examiné, même à une certaine distance, mais seulement dans certains cas précis. Je cherchai alors à approfondir la chose et en peu de temps, je résolus le problème par le phénomène d'attraction des atomes selon lequel plus un atome est rapide dans son mouvement plus il attire un autre atome. Avec mon appareil, on produit au contraire des vibrations d'atomes beaucoup plus rapides qui attirent l'un après l'autre les atomes magnétiques qu'elles rencontrent dans l'éther, formant un petit canal avec ces derniers atomes.

Plus augmente la vibration, plus augmente la longueur du petit canal, mais restant toujours dans la direction préétablie par l'appareil. Mais comme je me suis rendu compte que le petit canal était perturbé par les autres atomes non magnétiques, je décidai d'éliminer l'inconvénient.

Au lieu de former un seul petit canal, j'en formai cinq dans la même direction, créant ainsi une sorte de tube vide au milieu. Pendant que le tube formé des cinq petits canaux maintenait constantes les

vibrations au point voulu, en calculant le temps nécessaire à la formation du tube lui-même et le point des vibrations, je lançai dans le tube un autre petit canal avec des vibrations variables, afin d'atteindre la syntonisation des atomes de la matière que je voulais exciter.

Neutralisation de la bombe atomique

Par la méthode exposée ci-dessus, je réussis, au moyen du petit canal central, à me syntoniser avec la bombe atomique « Bikini », mais un retour imprévu des vibrations des atomes de la bombe produisit une perforation dans l'appareil lui-même, ce qui m'obligea à suspendre l'expérience de neutralisation. Donc, avec l'absorption des vibrations produites dans le tube, l'effet d'éclatement avait nécessairement diminué.

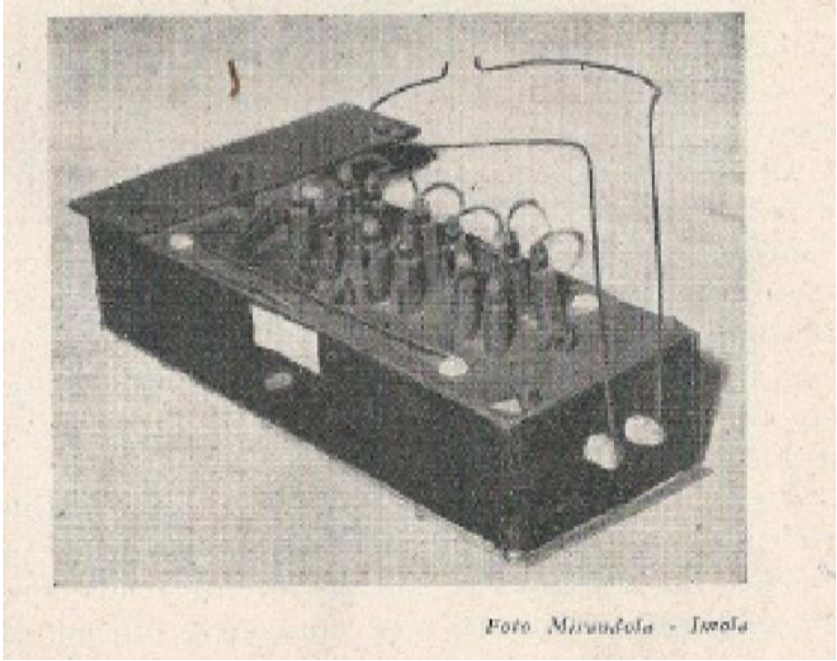
Différentes expériences de fusion des métaux à distance

La première expérience à distance, réalisée entre la grande place d'Imola et la tour de mon laboratoire dans la via Almovandi, fut la fusion des métaux à distance.
Pour ne pas provoquer de dommages à des tiers, je fabriquai un métal formé de cuivre, étain et molybdène. J'exécutai l'expérience en présence du journaliste Giuliano Canotti, rédacteur d'un quotidien bolognais, de l'ouvrier agricole Andrea Folli et de sa famille.
La fusion du métal placé par moi dans la tour-même de mon laboratoire fut réalisée sur la terrasse de la maison du dit Folli, située 51 via Emilia. L'expérience réussit sans aucun inconvénient et la fusion fut parfaite.

J’ai fait une autre expérience dans les souterrains de la cave du « Castellaccio » situé au 4 via Romeo Galli, j’opérai en présence de quelques ouvriers et j’obtins les mêmes résultats.

<u>Expériences de télévision avec l’atome magnétique</u>

En 1943, quand j’avais encore mon laboratoire dans la cave du Castellacio, je réussis, grâce à un appareil transmetteur de télévision



Appareil transmetteur pour la fusion

construit par moi à transmettre au domicile en ville de ma famille la configuration de la pièce de mon laboratoire. Assistèrent à cette opération, qui réussit parfaitement, le même Folli, l’ouvrier agricole Giannetto Pellicani et le personnel de la maison.Grâce à l’atome magnétique, j’avais réussi à rendre conducteurs d’énergie électrique les atomes de la lumière qui, ainsi excités, transmettaient sur un écran métallique les vibrations des atomes d’énergie électrique.
Si, parmi les atomes de la lumière ainsi excités et ceux de l’écran métallique, venait s’interposer une projection donnée, la partie

d’ombre de cette dernière empêchait les atomes lumière, ainsi excités, de faire vibrer ceux du métal. Ainsi se passait la transmission. Par cette méthode, on éliminait l’inconvénient de la subdivision des images dans la télévision et les images elles-mêmes pouvaient être reçues à travers l’éther, à n’importe quelle distance.

Expérience de prélèvement et de transmission de l’énergie électrique des fils à haute tension par l’atome magnétique

Au cours des expériences mentionnées ci-dessus, je pensai qu’l’ serait possible d’utiliser le petit canal, protégé par le tube, pour transmettre et recevoir l’énergie électrique à travers l’éther. Je formai le petit canal et, l’ayant mis en direction des fils électriques qui passaient à environ 20 mètres de mon laboratoire, je cherchai à me syntoniser avec les atomes du fil de cuivre, déjà ainsi excités par l’énergie électrique.

J’obtins aussitôt l’absorption de cette énergie et mes instruments signalèrent le passage du courant. Je préparai tout pour avoir la syntonisation des atomes des autres fils aériens d’un voltage de 3 000 volts. Dans ce but, je construisis une petite centrale pour l’isolation du courant. L’essai réussit parfaitement et je compris qu’il était possible de mettre mon idée en œuvre.

Je voulus alors transmettre le courant à basse tension de mon compteur à la tour d’Imola et j’obtins un tel succès que je pus faire bouger, dans la tour elle-même, avec ce courant, un petit moteur de gramophone et allumer une ampoule de 25 W.

Ce qu’est l’énergie électrique

Sur la base de ces expériences, je pus comprendre ce qu’est l’énergie électrique. C’est l’excitation des atomes du métal provoquée par les

atomes magnétiques. N'ayant pas encore réussi à emmagasiner des atomes magnétiques, parce que l'atome magnétique n'était pas connu, on exploitait son énergie par une rotation de l'énergie elle-même. En fait, avec les atomes magnétiques, Il m'a été possible d'exciter les atomes d'autres matières isolantes, les rendant conducteurs. Donc, l'énergie électrique n'est qu'une excitation d'atomes.

Dangereuses conséquences qui se** vérifient **dans l'air avec l'explosion des bombes atomiques

Après la découverte de la bombe atomique, les réactions des explosions ont été démontrées avec facilité.

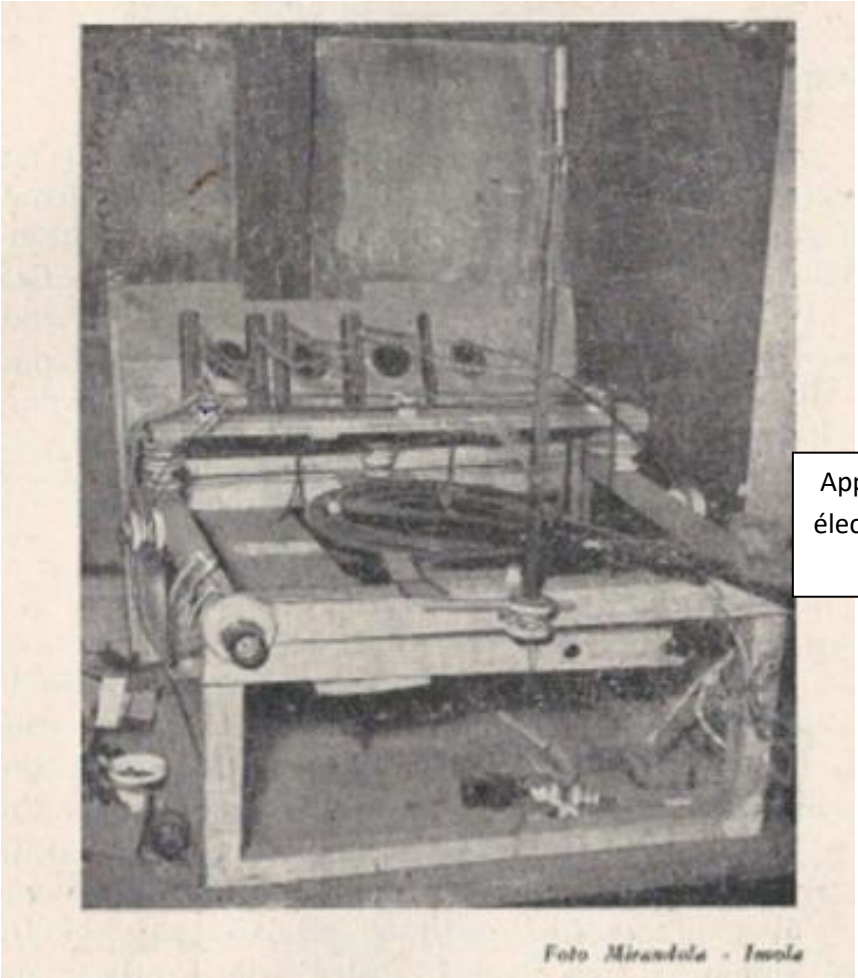
Par ces réactions, on déplace tout le complexe d'absorption des atomes magnétiques existant dans l'air et on en provoque de continuels entassements. De tels entassements créent de très fortes excitations sur les atomes des autres matières et leur cycle cause la reproduction des atomes excités jusqu'au maximum de leur vibration, continuellement poursuivie. Dans le même temps, une vibration atomique différente se forme pour chaque entassement et les entassements eux-mêmes, se rencontrant entre eux, provoquent de très puissantes décharges électriques. Si on continue à faire exploser des bombes atomiques, les entassements et les décharges électriques seront aussi continuels et toujours plus puissants ; on créera alors sur notre hémisphère des perturbations toujours plus grandes et les excitations venant au contact des organes vivants, provoqueront facilement sur ceux-ci des altérations pouvant transformer leurs structures. Cette introduction est la conséquence de mes différentes expériences décrites ci-dessus.

Gravure d'énergie électrique sur un disque au moyen de l'atome magnétique

Comme je l'ai dit, l'énergie électrique est l'excitation des atomes des métaux. L'atome qui est le plus sensible à cette excitation devient aussi l'atome le plus conducteur. Et c'est sur cela que je me suis appuyé pour graver le courant électrique. Si on met un métal ayant des atomes sensibles avec un autre métal composé d'atomes aux vibrations plus puissantes, on aura l'excitation du premier métal.
Si ensuite, par une rotation, on excite tous les atomes d'un disque métallique, on obtiendra une vibration déterminée d'atomes, alors que si on produit, avec deux disques, deux vibrations différentes, il se produira de l'énergie électrique. Ayant ainsi constaté que si la consommation de courant est seulement une absorption des vibrations d'autres atomes mis en contact entre eux, il faudra augmenter les vibrations initiales pour arriver à exciter les nouveaux atomes en absorption.
Cette excitation plus grande provoquera une augmentation importante de mouvement sur les premiers atomes et produira aussi un réchauffement si les atomes du métal sont en petit nombre.
Il faudra alors augmenter l'épaisseur de métal pour augmenter le nombre des atomes. En augmentant ce nombre, on augmentera aussi l'absorption des vibrations et il y aura ainsi une plus grande excitation des atomes. J'ai donc cherché à produire sur le disque le plus grand nombre possible d'atomes excités et à obtenir ainsi une intensité de courant électrique élevée. J'ai ainsi réussi à produire de l'énergie électrique sur un disque et après un certain nombre de rotations, à faire tourner aussi le petit moteur du disque lui-même, à faire fonctionner un ventilateur et à allumer une ampoule électrique.

Sondages dans le sous-sol avec l'atome magnétique

En 1946, sur un terrain irrigué m'appartenant, transformé par moi en potager, je me suis livré à différentes expériences.
Pour ce faire, je me servis de mon appareil et, avec les ajustements nécessaires, grâce au petit canal dont j'ai parlé plus haut, et en utilisant les atomes magnétiques existant dans le terrain, je réussis à sonder ce dernier. J'obtins cela en variant les vibrations du petit canal et en les égalant à celles des minéraux (charbons, huiles, etc…).
A ma grande surprise, je trouvai que, à 4 865 mètres, il y avait une petite veine pétrolifère, large de 25 cm, qui partait de l'est et se dirigeait vers le sud. A 12 000 mètres, sur une largeur d'environ 300 mètres, je suis tombé sur un gisement carbonifère de grosse épaisseur. Je n'ébruitai pas la chose, pour éviter une éventuelle expropriation du terrain. Je m'intéressai surtout à vérifier comment se passait la transformation des hydrocarbures. En sachant que sur le terrain que j'avais exploré jusqu'alors, il y avait un gisement de gaz méthane à environ 2 800 mètres, je cherchai à me synto+niser aussi sur lui. Je pris mon appareil et pour chacune des matières indiquées



Appareil graveur d'énergie électrique

ci-dessus, je formai le tube avec le petit canal central des atomes magnétiques. Ainsi, partaient de l'appareil trois tubes : je syntonisai un de ces petits canaux au charbon, un autre au pétrole et le troisième au méthane.
A chaque petit canal, je plaçai un indicateur de vibrations des atomes, et ceci dans le but de contrôler les phases de changement des trois matières. Pour ne pas rester toujours sur place pour ce contrôle, j'appliquai à chaque petit canal un vibreur écrivant, formé d'une très fine pointe de poil baignant dans un liquide coloré. Elle m'indiquait sur papier millimétré le processus continu, dans le sous-sol, des vibrations des atomes des matières syntonisées.
Le contrôle dura environ deux mois et demi et j'en retirai de précieuses indications. J'avais toujours appris que le gaz méthane était un produit des exhalaisons des hydrocarbures présents dans le sous-sol et que le charbon était du lignite fossilisé.
Mais, par les prélèvements que je fis avec mon appareil, je constatai le contraire : le gaz méthane est la substance principale dont sont constitués les hydrocarbures et le charbon fossile est l'ensemble des hydrocarbures solidifiés.
Poursuivant mes recherches, je remarquai que pour transformer le gaz méthane en hydrocarbure, il fallait trois substances et que l'union des trois produisait le liquide.
Je constatai également que si elles subissaient un réchauffement excessif dans une zone particulièrement humide, en refroidissant, elles se transformaient en charbon. Je décidai alors de procéder à des expériences pratiques.
Je pris une bonbonne de méthane avec son régulateur de pression et je plaçai dans un récipient à part les substances nécessaires à la transformation. J'utilisai le même procédé, à moi suggéré par mes précédentes observations et j'obtins des hydrocarbures. Leur composition pouvait paraître dense, semi-dense ou liquide, selon la

quantité des substances introduites. Ces substances se trouvaient seulement à une profondeur déterminée.
Au cas où, dans le sous-sol, là où existe le méthane, on pourrait injecter les matières manquantes, je pense que la transformation du méthane en hydrocarbures pourrait se produire dans une zone chaude. En poursuivant mes expériences, je pris des hydrocarbures, les recueillis dans un récipient et procédai comme je l'avais fait après mes premières constatations. A la suite de ces essais j'obtins, bien que de manière imparfaite, un authentique charbon.

Transformation du méthane et des hydrocarbures avec l'atome magnétique

Une fois obtenus ces résultats, je cherchai à obtenir les mêmes résultats en variant les vibrations atomiques des hydrocarbures et des gaz et j'y réussis en excitant les atomes avec l'énergie atomique magnétique. Je fis plusieurs essais comme ci-dessus, mais j'ai voulu ici montrer seulement ceux qui pourraient, par la suite, être plus facilement contrôlés.

Expériences avec l'atome magnétique dans le domaine de l'agriculture

J'étais venu à Imola en 1936 pour prendre soin de l'exploitation agricole de mon beau-frère.
A cette occasion, je cherchai à apprendre le maximum possible de connaissances en agriculture.

Découverte, au moyen de l'atome magnétique, de comment se passe l'irrigation naturelle du sous-sol

A la campagne, quand un terrain reste humide même pendant les mois chauds, on a l'habitude de dire que c'est un terrain «froid» : dans mon potager, j'avais justement une parcelle de ce genre.
Ne sachant pas m'expliquer l'origine de ce fait, je voulus sonder le sous-sol pour avoir une idée de son fonctionnement. Avec mon appareil et les petits canaux, je cherchai à me syntoniser avec le sous-sol à différentes profondeurs et je réussis ainsi à avoir l'exacte connaissance du fonctionnement hydrique.
Grâce aux prélèvements effectués, j'ai pu construire un parfait irrigateur qui donna aussitôt des résultats de loin supérieurs à n'importe quel système d'irrigation existant jusqu'alors. Dans mon potager, l'irrigation est faite par ruissellement et diffusée dans toutes les parcelles par des petits puits surélevés pleins d'eau, afin de donner à tout le terrain l'eau courante, grâce à des bouches de sortie dans des canaux souterrains.
Cette irrigation, bien qu'étant la meilleure, comporte, elle aussi, des défauts non négligeables. Le premier inconvénient est celui de l'inondation, qui peut facilement se produire par un jet d'eau excessif frappant les racines des plantes et, plus encore, recouvrant de boue les fruits souvent en contact avec le sol et aussi le rapide refroidissement de celui-ci pendant les journées très chaudes, même si l'irrigation a lieu la nuit.
Autres inconvénients : celui de ne pas pouvoir marcher sur le terrain pour récolter les produits, celui de l'appauvrissement du terrain lui-même, suite à la continuelle disparition de ses substances, le danger de perdre les récoltes par brûlure, et d'autres encore. Eh bien, avec l'irrigateur que j'ai construit, tous ces défauts sont éliminés et l'eau épargnée à 80%.
Avec ce système, on peut irriguer n'importe quel terrain, de plaine ou de colline, sans nécessité de surveillance ni de manutention, puisque

tout se fait automatiquement, comme se fait aussi automatiquement la régulation de l'eau.
De plus, les substances du terrain ne sont plus emportées, et cela facilite la transformation pour l'alimentation des racines. Enfin, plus le terrain est frappé par le soleil, plus il est arrosé et vice versa

<u>Une nouvelle découverte sur les engrais chimiques au moyen de l'atome magnétique</u>

Dans l'exploitation, comme je l'ai signalé plus haut, j'ai cherché à aider les terrains pauvres en substances phospho-azotées, en leur administrant périodiquement des engrais chimiques.
On employait alors dans l'exploitation de 500 à 600 quintaux à l'année de différents engrais et l'épandage était toujours surveillé par moi. Ayant constaté que le développement des plantations n'était pas uniforme, c'est-à-dire qu'il était abondant dans certains endroits et rare dans d'autres, je demandai des explications à l'ouvrier agricole et aux fermiers. Ils me répondirent que cela dépendait probablement de la différence de composition du terrain. Mais j'avais constaté que cet inconvénient n'existait pas là où on avait répandu du fumier. Je cherchai à comprendre la raison du phénomène, mais n'y réussis pas. Dès que je fus en possession de mon potager, je fis différentes expériences.
Je choisis d'abord deux parcelles de la même étendue et de la même composition et dans l'une j'épandis des engrais chimiques de la quantité prescrite et dans l'autre du fumier, en même proportion que celle des engrais chimiques.
Je semai sur les deux parcelles des betteraves à sucre et en attendis la naissance et le développement. La végétation se révéla luxuriante et uniforme dans les deux. Après une longue période de saison sèche est arrivée une grosse averse qui apporta de grands bienfaits à la

végétation. Passées deux semaines, j’examinai l’état de la végétation et constatai que le développement des betteraves semées dans la parcelle traitée avec les produits chimiques s’était arrêté, à la différence de celui de l’autre parcelle. Je pensai avoir administré dans le premier une trop grande quantité d’engrais et que, en conséquence, les racines des betteraves avaient été brûlées. Je prélevai quelques plants pour en examiner les racines, je vis qu’elles étaient dans un état optimal. J’analysai alors le terrain et constatai avec surprise qu’il n’y avait que des traces de phospho-azotés, alors que l’administration des engrais avait été abondante. J’aidai la croissance des plantes avec des azotes à effet rapide. Cependant je constatai à la récolte une notable différence dans le poids des betteraves, celles nées dans la parcelle traitée avec le fumier s’étant davantage développées. Je refis la même expérience, en moindre quantité, avec la salade. Je prélevai, autant le matin que le soir, de petits échantillons de terrain sur lequel était née la salade et les analysai. Pendant une quinzaine de jours, le développement fut normal puis, après une pluie qui dura environ 48 heures, je constatai que l’analyse du terrain ensemencé avec des substances chimiques présentait le même phénomène décrit ci-dessus, c'est-à-dire très peu de traces de phospho-azotés. Pensant que la cause pouvait en être la pluie, grâce à mon appareil, je me suis syntonisé avec les nuages et j’en ai prélevé les vibrations, pour les comparer avec celles de l’eau de pluie.

Je trouvai que celle-ci était imprégnée de nombreuses substances gazeuses absorbées de l’air, substances très utiles pour la transformation dans le terrain de celles non encore modifiées. Mais la cause ne devait pas en être celle-ci. Je fis encore quelques prélèvements de terrain, je retrouvai dans un fossé une forte quantité d’engrais chimique. Je compris alors que l’eau de pluie dissolvait les engrais chimiques et les transportait dans les sillons

d’évacuation, les dispersant tout au long des ruisseaux. Si cet inconvénient arrivait pour les engrais chimiques, la même chose aurait dû arriver pour le fumier.
Pour mieux m’en assurer, j’analysai une petite quantité de ce dernier pour voir combien il pouvait contenir de phospho-azotés, je l’enfouis ensuite et, six mois plus tard, pendant lesquels le fumier avait subi des arrosages tant naturels qu’artificiels, j’en fis de nouveau l’analyse. Je relevai que les substances contenues dans le fumier étaient restées presque égales. Alors, pendant un an environ, je cherchai à produire des substances organiques avec du fourrage, un puits noir et stalactique et du fumier et en étudiai le fonctionnement. Je fis de nombreuses constatations nouvelles, sans pour autant réussir à comprendre le phénomène signalé ci-dessus. J’avais presque perdu tout espoir quand m’est venue l’idée d’analyser le fumier avec mon appareil pour voir de quelles matières il était composé. Après de nombreux essais, j’arrivai à retrouver des substances qui, dans les laboratoires, échappent à presque toutes les analyses chimiques. Je calculai le pourcentage des différentes substances, les introduisis dans les engrais chimiques et constatai avec surprise que ceux-ci étaient restés réfractaires à leur dissolution dans l’eau.
Je procédai à d‘autres expériences dans mon potager avec des engrais ainsi composés et constatai que ces engrais ne se dissolvaient pas dans l’eau, que l’assimilation par les racines des plantes pouvait atteindre 95%, que les récoltes étaient doublées, qu’on obtenait de très beaux produits au parfum odorant, et que presque toutes les maladies des plantes arrivaient à s’éliminer.
Je vérifiai aussi que la plus grande partie des insectes n’infestait pas les plantes nées dans un terrain ainsi traité, que les engrais restaient intacts pendant plusieurs années, toujours aptes au nutriment des plantes, qu’aucune réaction chimique ne se produisait sur le terrain,

et que la sixième année d'épandage, le terrain lui-même s'était enrichi de 60% en phospho-azotés

<u>Comment, avec l'atome magnétique, il est possible d'augmenter la grosseur du blé</u>

Sachant, comme je l'ai déjà dit, comment se passe la reproduction de la matière, j'ai voulu voir le fonctionnement de la germination du Blé. Je mis au point mon appareil, je me suis syntonisé avec les vibrations des atomes du blé, alors que sa germination était en plein développement, et me suis préparé à contrôler tout le fonctionnement de la croissance.

J'ai ainsi réussi à comprendre comment se passe le processus du grossissement du blé.

Ayant préparé les substances principales pour le processus, j'ai commencé à maintenir constantes les vibrations des atomes de la germination et j'ai obtenu ainsi de très beaux produits, nettement supérieurs aux normaux.

Les nombreux essais que j'ai faits pour arriver à ces résultats m'ont suggéré la construction d'un appareil spécial pour le développement du blé. Cet appareil a la propriété de maintenir toujours constantes les vibrations des atomes du blé, sans nécessité de contrôle.

La reproduction constante des vibrations crée un plus grand développement et une plus grande assimilation des racines des plantes, avec les résultats suivants : dans un épi de blé « mentana » ainsi traité, il a été possible d'obtenir les mêmes grains avec un poids dix fois supérieur à la normale, six fois plus riches en gluten, avec une grosseur de tige trois fois plus grande

Fig.12. Quelques tiges de blé vues au naturel, traitées avec le nouveau procédé

<u>Disque volant pris dans les filets de l'atome magnétique</u>

Entre temps, pendant une expérience sur les engrais chimiques où j'essayais d'analyser les vapeurs d'eau des nuages, passa par hasard, entre les petits canaux vibratoires d'énergie atomique magnétique, un disque volant. Mon appareil m'en signala la forme, la composition et le fonctionnement de propulsion. A la suite de mes analyses, il me fut possible de connaître le système (résistance-poussée) du moteur et de relever que sa vitesse était de 5 000 km/h environ.

<u>La nouvelle découverte sur les atomes magnétiques en voie d'actualisation</u>

D'après les dernières recherches sur l'atome magnétique, il m'a été permis de constater qu'il existe deux sortes de ces atomes :
Si l'atome magnétique commence son mouvement par la pulsation entrante, cet atome est de propriété négative, alors que si la pulsation est montante, sa propriété est positive. A la suite de cette constatation, j'ai pensé qu'il me serait possible de séparer ces atomes magnétiques en deux catégories, l'une d'atomes magnétiques négatifs, l'autre d'atomes magnétiques positifs : en les unissant par des atomes absorbants, je pourrais avoir continuellement et éternellement une production d'énergie électrique. Ce serait une des plus importantes réalisations.

<u>Qu'est-ce qui fait bouger en permanence l'atome magnétique ?</u>

C'est la question que je me suis posée plusieurs fois après la découverte de l'atome magnétique. Difficile de pouvoir le savoir, mais tout espoir n'est pas perdu. Je crois que cette découverte pourra se faire. J'ai, je le répète, brièvement parlé de quelques unes de mes expériences faites avec l'atome magnétique, expériences que techniciens et scientifiques pourront contrôler dans leurs

laboratoires. De mon côté, je suis prêt à leur fournir les éclaircissements nécessaires à la reproduction des appareils dont je me suis servi pour mes études et mes observations, tant que me seront garanties la priorité et l'exclusivité qui me sont dues.

. Graphique des vibrations des matières du disque

SECONDE PARTIE
(pratique)

A la suite de ce qui a été dit précédemment, j'eus l'agréable surprise, le 24 décembre 1954 à 9 heures du matin, de recevoir la visite de deux professeurs de l'Athénée de Bologne, le prof. Angelo Minguzzi et le prof. Valdè, envoyés par le prof. Puppi, directeur de l'Athénée de Bologne.

La déclaration du prof. Puppi à mon égard, furent les suivantes :

« Je n'exclus pas que dans le domaine de l'agriculture, Ighina puisse être arrivé à certains résultats, je n'exclus pas non plus l'existence de cet atome magnétique, qui est à l'origine de la découverte d'Ighina ; j'ajoute que l'atome magnétique existe et est universellement reconnu par la science, que tous les atomes ne sont pas magnétiques, d'accord, mais tous ont leur moment magnétique. A propos de la possibilité de le reproduire photographiquement, j'affirme qu'il n'est pas possible avec des moyens ordinaires de photographier l'atome dans ses structures, mais qu'il faut, pour ce faire, un appareil qu'un privé ne peut pas avoir.

On sait que se produisent des mutations importantes même dans les espèces biologiques, il est donc possible que ce qu'affirme Ighina à propos de la transformation des plants de fruits soit la vérité. Ce qui, au contraire, n'est pas le cas des applications nucléaires citées. Les découvertes, aujourd'hui, se font avec des sacrifices énormes, engageant des milliers de scientifiques dans le monde entier, et il n'est sûrement pas possible qu'un homme seul, sans l'aide d'appareils très coûteux et l''expérience d'élèves et de maîtres travaillant avec lui et en relation avec lui, puisse arriver à des découvertes sensationnelles, sauf s'il s'agit d'un Fermi. Mais nous le connaîtrions déjà »

(Déclaration relevée dans « Il resto del Carlino »
du 24 décembre 1954)

Beaucoup de professeurs des Universités d'Italie m'envoyèrent des lettres plus ou moins du même style de celles citées ci-dessus.

En voici une reçue d'un professeur de l'Université de Camerino :

Cher Monsieur Ighina,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre publication où vous relatez et expliquez vos expériences et je suis de plus en plus convaincu du sérieux et de l'importance de vos découvertes. J'ai voulu aussi relire les articles du « Il Resto del Carlino »et j'ai été très surpris que dans la déclaration du prof. Puppi il y ait ceci : « l'atome magnétique existe et universellement connu par la science ».

J'enseigne les mathématiques et la physique et je ne suis pas profane en physique nucléaire, je confesse ne jamais avoir eu connaissance de l'atome magnétique sinon après la lecture de votre précieux opuscule ; donc la priorité de la découverte vous revient et seulement à vous, il faut le déclarer si on veut être honnête. »

Macerata, 19 janvier 1955

Quant à ce qu'affirme le prof. Puppi, qu'il n'est pas possible qu'un homme seul puisse réussir, sans appareils très coûteux et sans l'aide de maîtres, je pourrais lui donner raison si je n'avais pas remarqué que les savants avaient oublié, dans leurs expériences, de prendre en considération une matière qui pour moi était d'importance vitale, dans l'ensemble des études, matière que je m'étonnais qu'on n'ait pas prise en considération immédiatement. Depuis des années, et précisément en 1926, mon attention s'était fixée sur le champ magnétique de la Terre et j'avais remarqué une très grande influence sur la vitalité de l'homme, des végétaux et sur la formation de la matière. Ayant fait parvenir rapports et études en 1928 à l'Institut National des Sciences et des Inventions à Rome, j'eus comme réponse que mes études étaient dénuées de tout fondement par rapport aux lois fondamentales et donc n'étaient pas considérées comme acceptables.

Mais je dus constater par la suite que tout ce que j'affirmais sur l'atome magnétique était utilisé par les scientifiques dans les différentes phases des études nucléaires.

L'importance que peut avoir le champ magnétique sur les études nucléaires se constate dans les effets suivants : nous le voyons utilisé pour accélérer les électrons, et le nom lui-même, Magnétron, le prouve ; nous le voyons dans l'appareil Ruthefort, dans l'examen des noyaux des corps gazeux ; nous le voyons dans l'effet Compton (photons à énergie élevée d'une radiation électromagnétique) ; nous le voyons dans le microscope électronique et dans tous les cas

expérimentaux dans lesquels on utilise toujours des champs magnétiques.

Dernièrement, on a pu constater que le neutron a une charge négative mais magnétique. Les grandes chaleurs des réactions nucléaires sont retenues par les flux des champs magnétiques. Cela veut dire, alors, que ces champs magnétiques contiennent de très précieuses substances supérieures à toutes les réactions nucléaires, s'ils sont eux-mêmes les créateurs de ces réactions.

Que doit-on dire alors des réactions nucléaires de mère nature ? Comment arrivent les transformations des matières par la nature ?

J'en citerai une parmi tant d'autres : voyons comme arrive la formation de l'électricité des nuages.

La condensation de l'évaporation des eaux monte et par les courants d'air fait tourner ces gaz autour de la Terre.

Il arrive que les rotations de ces gaz, passant entre le pôle Nord et le Pôle Sud (pôles magnétiques de la Terre), ces pôles excitent les atomes des gaz et les électrisent (excitation atomique positive). Mais une seconde strate plus basse, avec des courants d'air contraires, fait tourner autour des deux pôles magnétiques de la Terre, dans le sens contraire, la seconde strate de gaz, en excitant ces atomes (excitation atomique négative). Quand les deux excitations sont au maximum, elles s'attirent entre elles et créent des réactions nucléaires. Ces réactions nucléaires transforment la matière de gaz en eau (H2O). Ces essais ont été faits dans mon laboratoire, avec les résultats indiqués ci-dessus

Cette démonstration prouve que le champ magnétique est la partie principale de toutes les réactions nucléaires.

Les savants se sont-ils jamais demandé si, en ôtant le champ magnétique de notre globe terrestre, la vie et la transformation pouvaient encore subsister ? J'affirme que non, parce que les expériences que j'ai faites me prouvent que dans le champ magnétique subsiste un atome, qui est promoteur de tous les autres atomes existant sur le globe terrestre et que si cet atome venait à manquer, il n'y aurait plus de transformation de la matière, et toute activité cesserait. J'ai écrit ce livre pour donner le moyen à tous les savants de constater personnellement la vérité de ce que j'affirme.

Microscope lenticulaire

Je ne perdrai pas mon temps à décrire comme j'ai réussi tel ou tel essai, par brièveté et par clarté. J'avais remarqué que pour explorer les différents composants de la nature, il fallait des microscopes très puissants. Bien que je sois allé dans les principales usines de lentilles, italiennes et étrangères, surtout celle de Zeiss, il ne me fut pas possible d'obtenir de ces usines des améliorations d'agrandissements microscopiques lenticulaires. Ceci ayant eu lieu entre 1928 et 1932, je décidai d'étudier moi-même la possibilité d'améliorer ces agrandissements. Quelques années plus tard, je réussis à observer que, en tournant les lentilles des objectifs et des oculaires d'un microscope à une vitesse déterminée, je pouvais obtenir l'annulation des réfractions des lentilles de ce microscope et en gravant sur la lentille oculaire des lignes, je pouvais obtenir sur celle-ci l'image de l'objet en exploration.

Il faut ici expliquer comment on fixe l'image de l'objet en exploration sur la lentille oculaire.

En gravant à l'extérieur de la lentille oculaire des lignes longitudinales et verticales sur tout le diamètre de sa circonférence et en la faisant

tourner, il arrive qu'à un certain point de sa vitesse, les lignes disparaissent et on obtient une espèce de transparence opaque qui sert à retenir l'image de l'objet sur cette même lentille.

Pour avoir la clarté de l'image, il faut régler la focale des lentilles du microscope zn accord avec les deux vitesses des lentilles jusqu'à trouver le point exact entre la vitesse des lentilles et le réglage du microscope. Le fonctionnement de la lentille oculaire rayée pourrait se comparer un peu à ce petit cercle rayé qu'on met au centre du pivot d'un gramophone pour trouver exactement la vitesse de 78 tours. Je crois qu'il s'appelle stroboscope.

Pour quelle raison ai-je désiré ôter le reflet des réfractions des lentilles et fixer l'image sur la lentille oculaire ? Le but que je m'étais fixé était celui de pouvoir augmenter l'agrandissement. Pour ce faire, j'avais pensé additionner un microscope un autre, mais il me fallait deux choses : la première, éliminer les réfractions des lentilles du microscope, la seconde, fixer l'image sur la lentille oculaire et non sur la pupille de l'observateur. L'image obtenue sur l'oculaire et les réfractions éliminées, j'avais la possibilité de pouvoir à nouveau agrandir l'image, en superposant un second microscope sur l'oculaire du premier microscope qui projetait l'image, pour agrandir à nouveau l'image avec le second microscope ayant le même agrandissement et les mêmes rotations de lentilles, autant de l'oculaire rayé que de celui de l'objectif. A ce point, réglant en même temps la focale des deux microscopes et les rotations des quatre lentilles, des deux oculaires et des deux objectifs, on pouvait trouver le point précis pour obtenir l'image réflexe sur l'oculaire du second microscope.

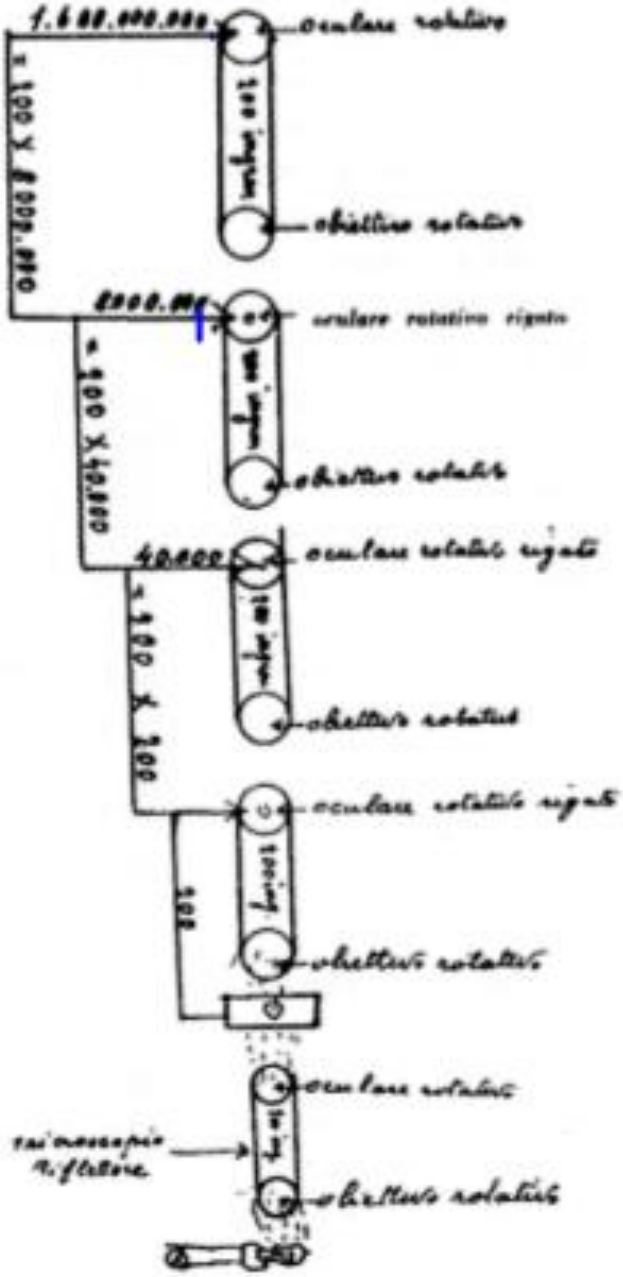
Nous voulons en même temps observer dans la figure l'image réflexe sur l'oculaire A (1 microscope), agrandie 200 fois parce que le microscope est composé de lentilles pour un agrandissement de 200.

Si nous appliquons sur l'oculaire du premier microscope un deuxième microscope (lui aussi avec un agrandissement de 200 fois), nous aurons sur l'oculaire du deuxième microscope un agrandissement de 200 x 200 = 40 000 agrandissements.
Si nous en appliquons un troisième sur le deuxième microscope, avec le même fonctionnement que le premier et le deuxième, on obtiendra l'image agrandie 200 autres fois, obtenant l'image sur le troisième oculaire agrandie de 40 000 x 200 = 8 000 000 de fois.

Si nous appliquons un quatrième microscope sur le troisième, on aura sur l'oculaire du quatrième microscope un agrandissement de 8 000 000 x 200 = 1 600 000 000 de fois.

Les agrandissements indiqués ci-dessus ne peuvent pour l'instant se faire que par transparence, on ne peut pas dépasser les 200 agrandissements par microscope et on ne peut pas appliquer plus de 4 microscopes. L'inconvénient le plus grave que nous trouvons avec ces multiples est la très forte absorption que les lentilles ont de la lumière, inconvénient grave pour la visibilité de l'image réflexe. Mais je réussis à éliminer cet inconvénient ainsi : le rayon de lumière artificielle qui devrait éclairer la matière en observation, je l'ai fait passer auparavant par un microscope identique à ceux utilisés pour l'agrandissement, mais sans que l'oculaire soit rayé.En réglant la rotation des lentilles et la distance focale avec celle de l'agrandissement, on obtient que les atomes de la lumière, sortant du microscope réflecteur, seront à un certain point égaux et identiques à ceux transmis par les microscopes d'agrandissement. Donc, ils s'unissent et on peut, ainsi, augmenter l'illumination jusqu'à obtenir un contraste parfait entre blanc et noir.

FONCTIONNEMENT SCHEMATIQUE DU MICROSCOPE LENTICULAIRE



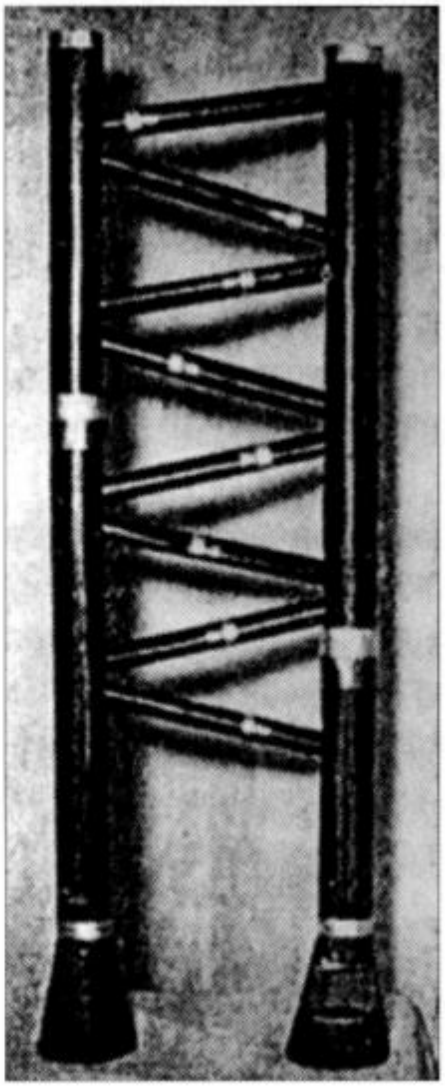
Je dois préciser que la mise au point de ce microcosme multiple n'est pas très facile, et que pour obtenir l'agrandissement maximum, il m'a fallu 4 années.

Mais je suis convaincu qu'une fois l'expérience faite, avec une bonne construction et des aides techniques, on peut diminuer de beaucoup le temps nécessaire.

La découverte de l'atome magnétique

Dès que je fus capable d'obtenir les agrandissements à 4 microscopes superposés, je commençai aussitôt l'étude des substances magnétiques. La plus intéressante fut la magnétite.

Elle est composée d'un oxyde de fer ; elle se trouve au naturel dans des masses compactes de couleur brune, granuleuse, parsemée de petits cristaux brillants éparpillés. Elle se présente aussi en système réticulaire. Sa densité est de 4,9 à 5,2. Elle a une dureté de 5,5 à 6,5. Pulvérisée, elle donne une substance noire, est difficilement fusible et l'unique acide qui la dissolve est l'acide chlorhydrique. Elle se trouve presque toujours avec l'oxyde de manganèse, dont la réaction donne de l'acide titanique (le fer titané contient 45 – 70 % de fer).



Second microscope lenticulaire en construction

J'étudiai à fond cet oxyde de magnétite, pour pouvoir avoir une connaissance exacte de ses propriétés magnétiques. Mais je ne réussis pas à en avoir une connaissance exacte, même en ayant pris en considération l'étude du métal en poudre, dissous et séché dans l'acide chlorhydrique. Je cherchai à en étudier le flux magnétique, qui était ce qui me tenait à cœur. Je pensais que probablement ce flux

consistait en un mouvement atomique qui avait la propriété d'attirer des particules atomiques caractéristiques adaptées à cette matière.

Je pris de la magnétite et pendant 48 heures l'approchai d'un morceau de fer, interposant entre les deux une petite lamelle de verre (pur cristal) et cela parce que, si c'était un mouvement atomique, les particules du flux magnétique devaient absolument se déposer. Mais l'essai fut négatif. Je le refis, laissant exposer la lamelle pendant 4 jours. Autre essai négatif. Je laissai exposée la lamelle de verre pendant 30 jours puis la mis en observation au microscope.

On remarquait quelque chose. J'avais porté l'agrandissement à 700 millions. L'installation était rendue très difficile par l'instabilité de la focalité lumineuse. Je refis ces observations de nombreuses fois et en serais certainement resté au point de départ si une coïncidence ne m'avait pas ouvert les yeux. Un jour, en faisant ces observations, un morceau de magnétite tomba d'une étagère, et passa très près de la lamelle en observation. Juste à cet instant, j'étais en train d'observer, avec mon microscope, la surface de la lamelle et j'observai des traces de mouvement lumineux sur cette même surface.

Pendant des mois et des mois, je continuai ces essais, jusqu'à ce que je réussisse à identifier sur la surface du verre, un atome très petit et au mouvement rapide.

J'étudiai ainsi à fond le nouveau phénomène, comme on peut le voir dans la description faite dans les pages précédentes. Après un très long temps, je portai l'agrandissement du microscope supérieur au milliard et, comme je l'ai dit dans le premier chapitre et je le répète, je constatai qu'on pouvait trouver l'atome que j'avais découvert dans toutes les substances et dans tous les lieux : dans l'air, dans la terre, dans les substances vivantes et dans les mortes, et en très grande quantité.

A quoi servaient tous ces atomes égaux ? Je constatai aussi que les irradiations des métaux radioactifs étaient créées par ces atomes, lesquels excitent les atomes composant le métal, le portant au point maximum de leur mouvement et créant aussi une strate amorphe d'atomes qui entouraient ces derniers de la même façon, les isolant de tout contact atomique, de façon telle que leur succession était toujours en mouvement, sans se décharger avec d'autres atomes externes. J'appelai ces nouveaux atomes, atomes magnétiques, parce qu'ils existaient en très grande quantité dans les zones spécialement magnétiques, et leur fonctionnement était seulement celui de donner du mouvement aux atomes existants dans la nature. Ils étaient les promoteurs de tous les atomes. Mais leur propriété, d'une importance capitale, était que ces atomes magnétiques, au-delà de pouvoir s'unir, pouvaient aussi augmenter leur mouvement, et le faire augmenter à l'atome uni avec la coopération d'autres atomes magnétiques.

En même temps, je constatais que toutes les matières existantes avaient la propriété de posséder une substance et une forme par ce mouvement atomique déterminé, correspondant à cette matière déterminée. Je pensai alors que si je réussissais à me construire un appareil apte à faire bouger les mouvements atomiques de la matière, je pouvais réussir à faire changer la structure et la substance de la matière elle-même. Je trouvai par la suite cette théorie appliquée en pratique dans les processus de changement des substances végétales existant sur la Terre. C'était le travail quotiien que faisait mère nature, non seulement pour la végétation, mais pour toutes les substances qu'elle contenait.

Appareil producteur de vibrations atomiques magnétiques

Comment pouvais-je réussir à obtenir les unions de ces atomes magnétiques ? J’essayai de les isoler.

Dans un premier temps, j’y réussis, mais c’était terriblement dangereux. En les isolant, ces atomes avaient la propriété d’augmenter les vibrations jusqu’à arriver à leur subdivision, créant de nouveaux atomes avec une puissance telle qu’il ne m’était pas possible de les retenir, parce que toutes les matières se dissolvaient à leur contact, se transformant en d’autres matières.

Vous avez certainement lu précédemment comment j’ai réussi à isoler ces atomes. Alors, quelle probabilité avais-je d’obtenir ces atomes ? Comment les créer artificiellement ? Le champ électromagnétique me donnait la possibilité de le faire, parce qu’il pouvait former des atomes magnétiques. Mais comment ? Après de nombreuses années d’observation au microscope, en construisant de très petits électro-aimants, je réussis à obtenir ce que je désirais, c'est-à-dire des atomes magnétiques dont je pouvais faire varier l’intensité à ma volonté, de manière à en obtenir les différentes gammes existantes dans les matières. Je divisai ainsi en catégories les vibrations des matières, de manière à distinguer les espèces pour chaque vibration. Et je commençai ainsi à construire le vibrateur d’atomes magnétiques. J’avais remarqué que toutes les matières avaient un champ magnétique formé d’atomes magnétiques mélangés aux atomes de la matière elle-même.

Ces atomes magnétiques formient deux polarités différentes : le pôle positif et le pôle négatif, qui entouraient complètement la matière.

Je construisis aussi un champ électromagnétique identique à celui composé par la nature, de manière à ce que les polarités magnétiques positives soient toujours au-dessus de la surface de la Terre, tandis que les polarités négatives restent toujours proches de la surface de la Terre elle-même. Une espèce de balle semi-ovale, dont les extrémités étaient formées par les pôles magnétiques. Mais cette balle devait être tournante.

Plus loin, j'expliquerai la raison de cette rotation.

La partie A, positive, s'étendait lentement du milieu de la matière jusqu'au zéro positif, pour reprendre tout de suite après du zéro négatif au négatif maximum.

Donc, je devais construire un champ électromagnétique identique à celui de la matière, et dans ce champ mettre la matière à explorer.

Après de longues expériences, je réussis à coupler le champ magnétique de la matière avec l'électromagnétique.

Il me fallait seulement réussir à égaler les vibrations du champ électromagnétique et la vibration de la matière elle-même. Je pouvais ainsi avoir la possibilité de varier à mon gré les vibrations de la matière et son espèce.

Mes études précédentes m'indiquaient que les variations de la matière étaient constituées de la variation des vibrations des atomes, et je pensai donc qu'avec cette méthode, je pouvais moi aussi faire comme la nature et modifier la nature à mon gré.

Constitution de l'appareil

Voyons comment est constitué l'appareil vibratoire un champ électromagnétique tournant, identique de forme et de polarité à

celui de la matière à explorer. Mettre dans ce champ électromagnétique la matière à explorer. Le courant continu nécessaire à l'alimentation des bobines du champ positif et négatif, doit passer à travers deux très grands potentiomètres, constitués d'au moins la moitié du fil nécessaire à la bobine du champ.

Le fil doit être de la même épaisseur et de la même isolation que celui de la bobine.En tournant le camp électromagnétique et en réglant ces deux grands potentiomètres (en obtenant des variations minimes de courant), à un certain moment, on finit par obtenir le point précis des vibrations magnétiques du champ, égales à celles de la matière contenue dans le champ lui-même. Ce qui s'obtient en observant l'ampèremètre mis dans le champ électrique, et le magnétomètre mis dans le champ magnétique, qui indiquent une légère absorption causée ar les atomes magnétiques qui se réunissent, avec la même vibration, à ceux de la matière.

A ce moment, la variation de la matière est facile. Il suffit de varier les deux potentiomètres, en augmentant ou diminuant les vibrations des atomes magnétiques du champ électromagnétique, pour varier aussi celle de la matière. Pour transformer la matière en une autre, il faut connaître exactement les variations des vibrations nécessaires. Tous les atomes ne sont pas sujets aux variations. Beaucoup ne résistent pas parce qu'ils se subdivisent entre eux, formant une nouvelle variation qui est produite par la somme des deux variations, (celle de la matière et celle de l'excitation).

Pour avoir un résultat positif, il faut que la matière soit complètement recouverte par le champ magnétique.

Rotation du champ magnétique

A quoi sert la rotation du champ magnétique ? Et quelle importance a-t-elle pour les vibrations magnétiques ? En faisant tourner le champ magnétique, tous les atomes magnétiques exciteurs des atomes de la matière se réunissent et forment, à travers le champ et la matière, de très nombreux canaux ayant la charge de faire varier les atomes de la matière, quand les bobines changent le champ électromagnétique.

Tout ceci arrive à une rotation déterminée, qu'il faut trouver avec les variations des potentiomètres.

Transformation des plantes

Pour illustrer l'article ci-dessus, je donnerai l'exemple suivant (déjà en partie décrit précédemment), que j'ai réalisé dans mon potager, en transformant un jeune pêcher en pommier.

Avec l'appareil vibratoire des atomes magnétiques, je suis allé près d'un pêcher. J'ai cherché à me syntoniser (c'est-à-dire régler les vibrations des atomes du vibreur, de manière à les rendre égales à celles du pêcher), et ayant constaté par les instruments l'absorption caractéristique, je contrôlai le résultat marqué par les poignées graduées des potentiomètres.

Les deux potentiomètres marquaient la graduation de 45 degrés pour le premier et de 75 degrés pour le second.

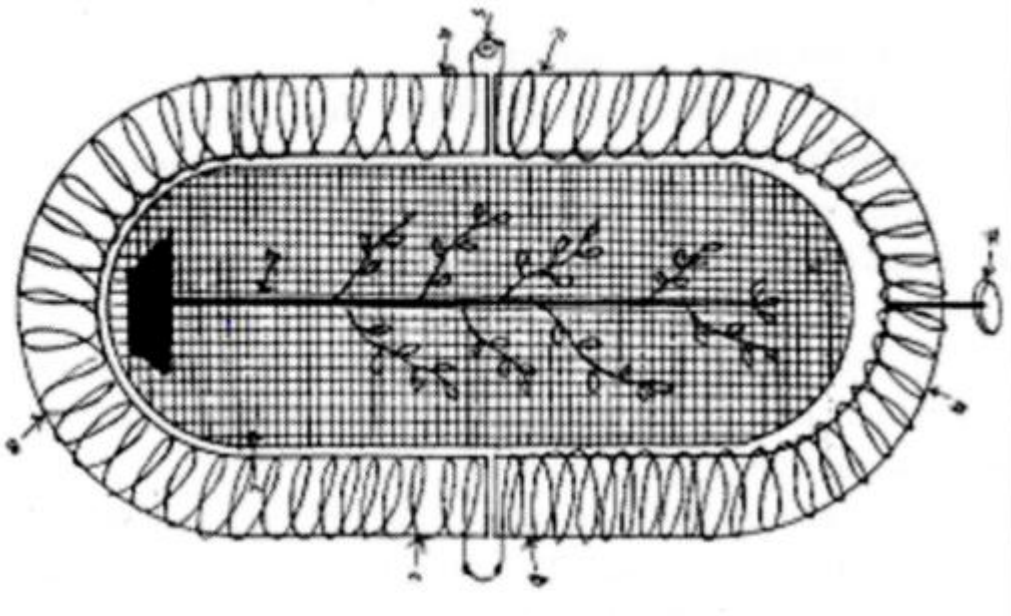
Ces degrés correspondaient aux vibrations des atomes du pêcher.

Je fis la même chose près d'un pommier.

Maintenant, en supposant que la graduation des potentiomètres corresponde, le premier à 57, le second à 85 degrés, et connaissant

ces deux vibrations, je retournai me syntoniser avec le pêcher, en réglant les potentiomètres, le premier à 45 et le second à 75 degrés, j'obtins ainsi avec mon appareil, les mêmes vibrations que celles du pêcher qui sont en communication avec les atomes du pêcher lui-même.

Cela nécessite maintenant un calcul : trouver la différence, en plus ou en moins des deux chiffres des potentiomètres du pêcher et du pommier.



Canal électromagnétique tournant syntonisé avec la matière
A – Champ électromagnétique positif maximum
B – Champ électromagnétque négatif maximum
E C – Champ électromagnéqique négatif minimum
L – Enveloppe filet métallique
I – La matière pour syntonisation
M - Poulie G/Dynamo

La différence du premier potentiomètre est de 12 degrés, du second de 10 degrés. Ces différences s'additionnent et on obtient 22 degrés. Les 22 degrés sont à diviser par 30 jours, on obtient comme résultat

0,7 degrés, c'est-à-dire sept dixièmes de degré par jour. La différence du reste de la division s’ajoute au dernier jour.

L’appareil se règle tous les jours, augmentant de 0,7 degré jusqu’au trentième, de manière à arriver à couvrir toutes les différences, soit en plus, soit en moins ; puis on laisse l’appareil dans cette position jusqu’à la transformation du pêcher en pommier, cycle qui dure de 40 à 60 jours.

Ces expériences doivent se faire seulement sur des sujets jeunes, parce que pour les adultes, il faut beaucoup de temps et on court le risque de les dessécher. On enlève l’appareil et le reste est fait par mère nature.

Le champ magnétique sur les choses et sur les animaux

J’avais dit précédemment que chaque forme d’animal ou de chose est enfermée dans son propre champ magnétique et que ce champ est formé d’atomes magnétiques enfermés dans la matière elle-même.

Par des expériences faites en laboratoire, j’ai pu constater que l’hibernation des animaux est due à l’autorégulation de leur propre champ magnétique, de manière à ralentir et parfois à arrêter les vibrations de la matière, en laissant seulement vibrer les atomes magnétiques, à leur tour ralentis par les atomes de la matière qui les freine.

Ainsi, les atomes de la matière ont toujours un minimum de mouvement, qui peut durer longtemps sans nécessité de réactions chimiques produites par l’alimentation de l’animal.

J’ai pu constater (exemple les fourmis), qu’il y a quelques animaux qui se servent de leur propre champ magnétique pour se défendre des agents atmosphériques, des acides et même d’éventuelles radiations du terrain. Je traiterai ce dernier sujet plus longuement par la suite. J’ai même ainsi pu constater qu’avec mon appareil, on pouvait faire les mêmes expériences que celles faites par les hypnotiseurs. Ils règlent leur champ magnétique à égalité avec celui du sujet à hypnotiser, créant un champ magnétique.

Le champ magnétique photographique

J’ai même constaté que la matière, laissée longtemps sur place, quand elle est enlevée, laisse son empreinte magnétique.

Il m’arriva un jour d’observer cela, en laissant pendant un certain temps mon appareil vibratoire dans un angle du laboratoire, en action sur un sujet d’étude. Je constatai, en enlevant le sujet et l’appareil après quelques jours, que dans l’angle était encore resté son champ magnétique, que je photographiai par pure coïncidence, sur une plaque super sensible.

Quelles fonctions a notre champ magnétique

Chaque personne a un champ magnétique produit par les atomes magnétiques qu’elle contient.

Ces atomes magnétiques vibrent selon l’atome dont est composée la matière de la personne.

J’ai pu constater en laboratoire, que quand un animal est malade ou blessé, son champ magnétique varie.

Une expérience que j'ai faite sur un animal m'a donné les résultats suivants. Connaissant au préalable le champ magnétique de l'animal et ayant trouvé par la suite l'animal blessé et malade, il m'a été possible de le faire guérir de la manière suivante. Avec mon appareil vibratoire, en syntonisant peu à peu les atomes de l'animal, j'ai égalé les vibrations des atomes de l'animal malade avec celles de l'animal sain, obtenant ainsi la guérison complète.

Par ces expériences, on peut constater que le champ magnétique est le protecteur de notre personne, dès qu'elle est attaquée ou altérée pour des raisons diverses.

Fonctionnement des vibrations magnétiques

Les vibrations magnétiques peuvent se transmettre à distance par le moyen des ondes électromagnétiques. Au moyen de canaux à l'intérieur desquels on peut varier les vibrations à volonté.

Ce qui a été fait en 1946, dissolvant les métaux à distance.

Les variations des vibrations magnétiques sont très dangereuses si elles changent rapidement, parce que soit elles enlèvent soit elles attirent les atomes magnétiques contenus dans la matière, atomes qui peuvent faire varier le champ magnétique de la matière elle-même, en la supprimant ou en modifiant la partie abimée. Mais ce phénomène n'est pas immédiat, parce que ces mêmes atomes magnétiques doivent être tous influencés par les atomes magnétiques déjà influencés et il faut pour cela plusieurs heures. Mais si la variation est rapide et continue, il suffit de quelques minutes pour créer la destruction de cette matière. Les oiseaux reconnaissent le lieu où ils sont nés par leur champ magnétique. Autour de ma maison, sous la corniche, habitent plusieurs dizaines

d’hirondelles avec leurs nids. Un jour, je les mis en fuite et j’installai autour de la maison une antenne unilatérale. Je fis courir sur elle des vibrations magnétiques au moyen d’ondes électromagnétiques. Les hirondelles ne réussirent pas à s’approcher de leur nid. J’ôtai les vibrations, elles revinrent à leur nid. Elles en retrouvèrent la direction seulement deux heures plus tard.

Avec les vibrations magnétiques, on peut fondra des métaux à distance : il suffit de modifier les vibrations du métal et d’accélérer graduellement au maximum. Par la loi naturelle, quand ils sont excités au maximum, les atomes du métal se détachent et se réunissent par petits groupes entre eux.

Pourquoi a été constitué le champ magnétique

Je pourrai répondre à cette question après avoir présenté l’expérience suivante. Un jour, je pris plusieurs ballons et les remplis d’un gaz léger. Autour d’eux, j’ai construit un champ magnétique tournant constitué de pales actionnées par le vent. Ce champ avait la capacité de créer un champ égal au nôtre. Dans ce champ, je mis différents insectes (scarabées, fourmis, araignées, scorpions, etc.) : je lançai le groupe de ballons avec mon adresse et mon numéro de téléphone, en précisant que, dans le cas d’une récupération, on veuille bien me communiquer le fait.

Dans le champ magnétique, je mis un altimètre. Trois jours plus tard, je reçus un appel téléphonique de la part d’un artisan d’Imola qui avait récupéré les ballons. Je me rendis sur le lieu à environ 2 km de distance et trouvai les ballons intacts. En laboratoire, je constatai que les insectes étaient vivants et connaissaient parfaitement la direction du lieu où ils habitaient avant d’être mis dans le champ magnétique. L’altimètre enregistreur contenu dans les ballons avait

signalé une altitude assez élevée d’un bon 96 000 mètres, sans que les ballons n’eussent subi aucun dommage. Je compris ainsi que le champ magnétique servait d’écran au ballon et aux insectes. De cet essai sortit une nouvelle expérience de laboratoire. Je construisis un puissant champ magnétique autour d'une plante. Je cherchai à projeter sur lui chaleur, froid, humidité et avec des métaux radioactifs, je l’irradiai de rayons alpha et beta. Aucune de ces projections ou radiations ne réussit à dépasser le champ magnétique. Ce n’est qu’en variant le champ lui-même dans des puissances déterminées que j’arrivai à faire passer tantôt la lumière, tantôt la chaleur, tantôt les radiations des métaux radioactifs. Je constatai même qu’en introduisant dans le champ magnétique des gaz, ces sensations de chaleur et de froid ne sortaient pas du champ mais étaient retenues dans le champ lui-même. Une autre expérience importante, qui m’a fait comprendre de quelle importance capitale est le champ magnétique, est celle d’avoir réussi à ôter les atomes magnétiques d’une plante. Elle ne tenait plus debout ; elle s’inclinait tantôt d’un côté tantôt de l’autre. Elle semblait être restée dans le vide sans direction.

Comment se forme le champ magnétique dans la matière.

Prenons un fort champ électromagnétique tournant, dans ce flux magnétique, mettons différents objets de n’importe quelle forme. Puis varions ce champ jusqu’à arriver à l’absorption indiquée par les instruments. Laissons-le fonctionner pendant quelques heures, puis arrêtons le champ et retirons les objets. Chacun de ces objets a son propre champ magnétique différent l’un de l’autre, mais il est

complet et identique, dans son fonctionnement, à celui du champ électromagnétique en proportion moindre.

Ceci est l'exemple qui démontre le fonctionnement du champ électromagnétique de la Terre, et le rôle exact d'influence qu'elle a sur la matière existante dans notre planète.

Le danger du chercheur Radar

Le Radar est un instrument dangereux parce qu'il est rotatif et peut créer des atomes magnétiques et canalisés. Il peut exciter les atomes magnétiques contenus dans la matière, spécialement ceux des personnes, parce que ce sont des atomes plus sensibles. Ils peuvent être transmis par le Radar lui-même et causer des déséquilibres sur le champ magnétique des matières elles-mêmes.

Télévision

Dans les transmissions télévisuelles, la transmission de l'image est complexe et très coûteuse. Il faut décomposer et recomposer l'image

en lignes horizontales et verticales, et en ensuite synchroniser les lignes pour avoir l'image composée.

En 1943, j'ai réussi à transmettre l'image directement, sans la décomposer, au moyen d'une simple valve productrice de rayons lumineux conducteurs d'énergie électrique.

Construction de la valve

La valve est composée ainsi. Dans un bulbe de verre, on met un morceau de fer à deux polarités. Autour, on enroule quelques spires de fil de carbone ou de tungstène (identiques aux petites spires des filaments des ampoules électriques). Ces spires sont isolées par des gouttes de verre entre le fer et le fil. Les deux polarités de fer doivent être très adhérentes à l'intérieur du verre. Du côté postérieur du fer (toujours à l'intérieur du verre), on met un miroir qui servira à projeter la lumière de la partie opposée du bulbe. Dans cette dernière partie, c'est-à-dire de la partie antérieure par rapport au noyau de fer (toujours dans le bulbe), on met un écran métallique de cuivre. On fait le vide dans le bulbe, en le fermant.

Le filament qui aura les deux bouts à l'extérieur du bulbe, comme l'ampoule, s'allume en faisant passer un courant électrique. A l'extérieur du bulbe, on fait tourner un aimant, très proche des deux pôles du fer que contient le bulbe. Maintenant voyons le fonctionnement de la valve.

Le filament rendu incandescent par le courant électrique produit des atomes lumineux qui sont projetés par le miroir contre l'écran métallique. En faisant tourner l'aimant autour des pôles du noyau de fer, on obtiendra, à un certain point de la rotation, le fameux point d'absorption des instruments.

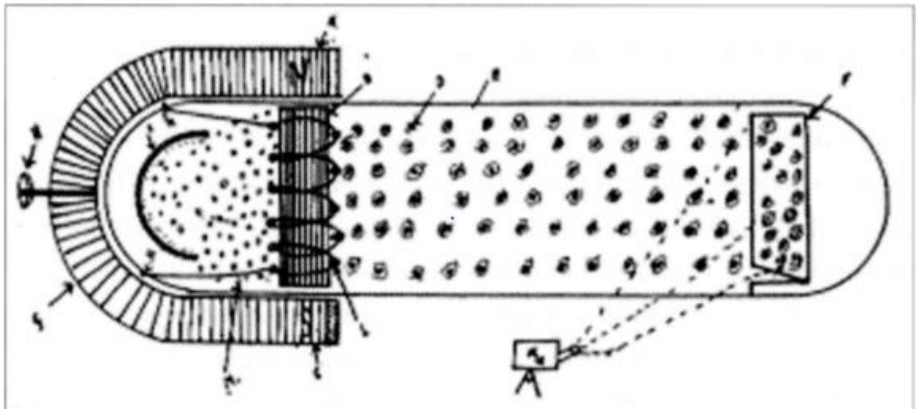
Cette absorption indique que les atomes magnétiques s’unissent aux atomes de la lumière, créant un atome lumineux électrique. Cet atome magnétique donnera justement à l’atome de la lumière une polarité positive par rapport à l’atome normal de la lumière. Les atomes lumineux ainsi composés avec les atomes magnétiques sont projetés par le miroir sur l’écran métallique de cuivre ; ils laissent, au contact, des endroits qu’ils frappent, une petite particule positive (c'est-à-dire un petit courant électrique), qui sera absorbée par l’écran métallique, transmettant ainsi le dessin au moyen des ondes radioélectriques communes, sans perturbations électriques ni obstacles (l’aimant peut être mis aussi à l’intérieur du bulbe de verre. Il suffit de créer un peu de vide).

Qu’est-ce que le courant électrique ?

Ce sont des variations d’atomes magnétiques, qui excitent les atomes des matières des conducteurs.

Prélèvement de courant électrique de fils à haute tension

Avec l’appareil de vibration des atomes magnétiques, on peut prélever du courant électrique des fils. Il suffit de régler l’appareil (au voisinage des fils) jusqu’à obtenir le signal d’absorption des instruments. Il s’est formé ainsi un can al entre le fil conducteur et l’appareil. Pour chaque conducteur, il faut l’appareil.



Valve pour transmission télévisuelle

A-C Pôles magnétiques Nord Sud	H Poulie
B fer douxF	I Miroir réflecteur
D Atomes lumineux positifs	L Filament incandescent
E Bulbe de verre	M Atomes lumineux neutres
F Plaque de cuivre	N Machine de projection
G Aimant	O Fixations ascension fiament

Gravure de courant électrique sur les disques

Avec l'appareil de vibration des atomes magnétiques, on prélève les vibrations identiques à un conducteur de courant, apportant une quantité de courant de consommation. Les vibrations identiques se gravent sur un disque. Après, on fait tourner le disque gravé et on contrôle avec l'appareil vibratoire des atomes magnétiques la vitesse exacte du disque, à laquelle a lieu l'absorption caractéristique. A chaque conducteur, il faut sa propre gravure et sa propre vitesse. Pour transmettre du triphasé, il faut trois petits moteurs avec trois vitesses différentes.

Sondages dans le sous-sol avec l'atome magnétique

Avec l'appareil vibratoire des atomes magnétiques, il est possible de sonder le sous-sol à une grande profondeur. Comme vous l'avez lu

dans la première partie du livre, il m'a été possible de sonder le sous-sol de mon potager et ses alentours. J'ai pu ainsi découvrir qu'il y a plusieurs centaines d'années, le mont Castellaccio était un cratère aujourd'hui éteint.

Sous mon potager, à une grande profondeur, il y a un dépôt de carbone. Entre le dépôt de carbone et la surface de la terre, il y a un vide penché d'un côté, et plus précisément vers le Santerno. Cet endroit contient des matières huileuses et des carburants, produits par le foyer qui brûle en profondeur entre les collines de Bargullo et Pediano. Dans la partie supérieure en amont du Santerno s'est créé en aval un dépôt de gaz produits par les résidus huileux. Le mont Castellaccio est au milieu entre les carburants et les gaz. Un cas très intéressant, que j'ai compris grâce au circuit d'Imola, est celui-ci :

un jour, pendant que j'étais en laboratoire en train d'analyser avec un compteur Muller quelques radioactivités, je me suis aperçu que vers le mur de la pièce adjacente, il y avait présence de radioactivités magnétiques.Je me rendis alors dans la pièce et remarquai, appuyées sur le mur, quelques motocyclettes qui avaient couru sur le circuit. Je ne donnai pas d'importance à la chose. Par curiosité, je pris le compteur du laboratoire et fis une rapide inspection dans la pièce. Je constatai, à mon étonnement, que les traces de radioactivité magnétiques étaient justement données par les motos et les effets des coureurs qui étaient déposés dessus.

Je leur demandai où ils étaient allés, et ils me dirent qu'ils s'étaient exercés pendant quelques heures à tourner sur le circuit. Le jour suivant, les coureurs refirent les essais et je vérifiai les motos, tant avant qu'après les essais. Avant, elles ne présentaient aucune trace de radioactivité, après les courses, il y en avait.

Je fis beaucoup d'essais avec notre voiture autour du circuit avant de découvrir l'énigme. Trois mois plus tard, je réussis à identifier la cause.

Les motocyclettes, comme aussi les autos, ont pour l'allumage un aimant producteur de vibrations magnétiques, comme aussi le delco. Ces vibrations magnétiques ont la propriété d'être positives, donc elles se déchargent sur le terrain, la voiture étant isolée par les pneus.

Ces vibrations peuvent pénétrer dans le terrain sur quelques dizaines de mètres, formant sur la route parcourue une traînée de petits trous invisibles, semblables aux pointillés sur le tissu de l'aiguille sans fil d'une machine à coudre. En continuant à tourner sur la même trajectoire, la perforation augmente en profondeur. Dans notre cas, après une dizaine de tours, ces vibrations venaient s'unir aux atomes des gaz déposés sur la partie supérieure du circuit, c'est-à-dire en amont.

Quand la motocyclette passait sur ce point, la machine était chargée de ces atomes de gaz attirés par les atomes des magnétos et des delcos.

Il se passait la même chose dans la partie opposée du circuit, c'est-à-dire avec les atomes des carburants huileux déposés sur la partie en aval. Le conducteur était chargé de ces deux vibrations atomiques différentes, et au contact de l'air et des vibrations des magnétos et des delcos, il se créait autour une véritable réaction nucléaire, attaquant le champ magnétique du conducteur, jusqu'à produire son déséquilibre. De ce fait, contrôlé scrupuleusement, je pensai aussitôt aux accidents qui certaines fois avaient lieu sur des routes dans certains endroits précis appelés par les automobilistes « route de la mort » ou bien « route mystérieuse ». Je pris un jour la liberté de parcourir une route proche de Milan, sur laquelle très souvent ont lieu des accidents sans que le conducteur puisse avoir la moindre explication du fait. Eh bien, une chose identique se passait sur ce lieu. A environ 5 km, le conducteur, déjà imprégné de ces vibrations atomiques, se trouvait dans la réaction nucléaire et son champ était si troublé que cela lui faisait perdre connaissance, même pendant peu d'instants, mais suffisants pour créer catastrophes et accidents ;

J'ai voulu souligner ce fait, parce que ces lieux dangereux pourraient être évités en repoussant la route quelques dizaines de mètres plus loin, de manière à ne pas rouler sur cette zone dangereuse. Après cela, j'ai immédiatement fait une expérience analogue en laboratoire et j'ai constaté que l'union de ces deux catégories de vibrations d'atomes, excités par les atomes magnétiques, créent la transformation de la matière en une autre, ce qui arrive aux saisons chaudes, quand se déchaîne un orage qui inonde la surface de ces vibrations magnétiques.

Nouvelles études sur les engrais chimiques et sur les engrais organiques

Après des essais pratiques et en laboratoire, j'eus l'occasion de remarquer que les engrais chimiques, épandus à l'automne et au printemps, produisaient une étrange carence de croissance de la végétation dans les cultures en cours. Une telle carence ne se remarquait pas au contraire dans les fertilisations faites avec les engrais organiques.

Les fertlisations chimiques devaient être complétées pour éviter cette carence, par l'épandage de substances azotées, chose qu'on n'a pas à faire pour les fertilisations organiques.

Je m'y intéressai sérieusement et, des études menées sur les fertilisations, tant chimiques qu'organiques, je déduisis ce qui suit : les engrais chimiques présentent une carence dans leur efficacité essentielle, carence produite par la dilatation qu'ils subissent par les pluies et les irrigations artificielles. Ce qui ne se produisait pas dans les engrais organiques.

Pourquoi cette différence ?

Je procédai à des examens tant pratiques que de laboratoire sur la composition intrinsèque des deux engrais et constatai que les engrais organiques (fumier) contenaient un pourcentage d'huile végétale, absente au contraire dans les engrais chimiques. J'en déduisis alors que la cause probable du phénomène de carence de la végétation en cours, devait être due au manque de substances huileuses dans les engrais chimiques, et procédai à l'expérience suivante : je composai un complexe de fermentation organique formé de paille de blé et de foin en plusieurs strates et humidifiai artificiellement ce complexe, de

manière à obtenir une fermentation rapide. Après 46 heures environ de ce processus, je prélevai plusieurs morceaux de la composition fermentée et les soumis au contrôle microscopique. Je constatai alors que les morceaux prélevés dans la strate de paille avaient pris superficiellement une patine blanche dégageant une odeur caractéristique de moisissure et que les morceaux prélevés dans la strate de foin étaient au contraire couverts d'une pellicule dégageant une odeur acétique.

Tant l'odeur de moisissure (la couche de patine blanche) que la strate couverte de pellicules étaient le produit d'un processus de fermentation des cellules qui composaient les deux strates. Dans ces cellules, en fermentation micro organique, je remarquai au microscope, avec des agrandissements spéciaux, une série de petits bâtons aux extrémités arrondies mais tous très transparents. Ils présentaient une grande vivacité et leur mouvement consistait à plier les deux extrémités vers le centre, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

La vivacité de ces petits bâtons produisait une usure de la matière dans laquelle ils bougeaient, et on pouvait remarquer que ces petits microorganismes étaient pourvus d'infiniment petites ventouses qui suçaient la matière usée. En faisant des expériences, vint à la lumière un fait nouveau qui était de démontrer comment de tels microorganismes étaient spécialement avides de substances huileuses qui composaient la matière dans laquelle ils vivaient. Et je pus constater que de tels microorganismes se transformaient eux aussi peu à peu, par un processus d'assimilation, en substances huileuses, s'amalgamant avec les autres substances qui composaient la matière fermentée et produisant une consistance solide causée par les substances aqueuses contenues dans la matière organique.

Cette évaporation produisait des zones d'hydrogène et d'oxygène, et donc la solidification des microorganismes huileux et l'arrêt de leur vitalité.

Cette transformation était la cause principale qui empêchait le lessivage des engrais organiques. Mais il y avait plus. Les particules huileuses solidifiées, dans un second temps, au contact des racines des plantes, lesquelles sont couvertes de bulles. Ces dernières, qui en éclatant à cause du mouvement produit dans la terre par leurs évolutions, émanent un acide très fort et transforment les particules huileuses solidifiées en substances huileuses naturelles, aliment appétissant pour les racines de ces plantes.

Cette dernière constatation peut facilement s'observer dans l'expérience suivante.

On construit une boîte de verre rectangulaire, divisée en trois parties égales par des séparations appropriées. Dans la première et dans la deuxième partie, on met de la terre naturelle, et dans la troisième partie on met de la terre mélangée à de l'huile (20 -25 % d'huile sur la quantité de terre). Dans la partie centrale (deuxième partie), on met une graminée quelconque à rapide cycle végétatif et on ôte les séparations de la boîte. Après une vingtaine de jours environ, on procède à l'examen du mouvement racinaire de la plante. On pourra ainsi observer que le développement des racines est complètement dirigé vers la partie de la terre contenant des substances huileuses, et on remarquera aussi que l'appareil foliaire de la plante a pris une patine huileuse, qui démontre l'absorption de l'huile.

La substance huileuse qu'on remarque sur l'appareil foliaire indique le processus d'absorption de la plante, qui se passe ainsi :

Les petites bulles qui, comme je l'ai dit, couvrent les racines des plantes, dégagent en éclatant un très fort acide qui dissout les

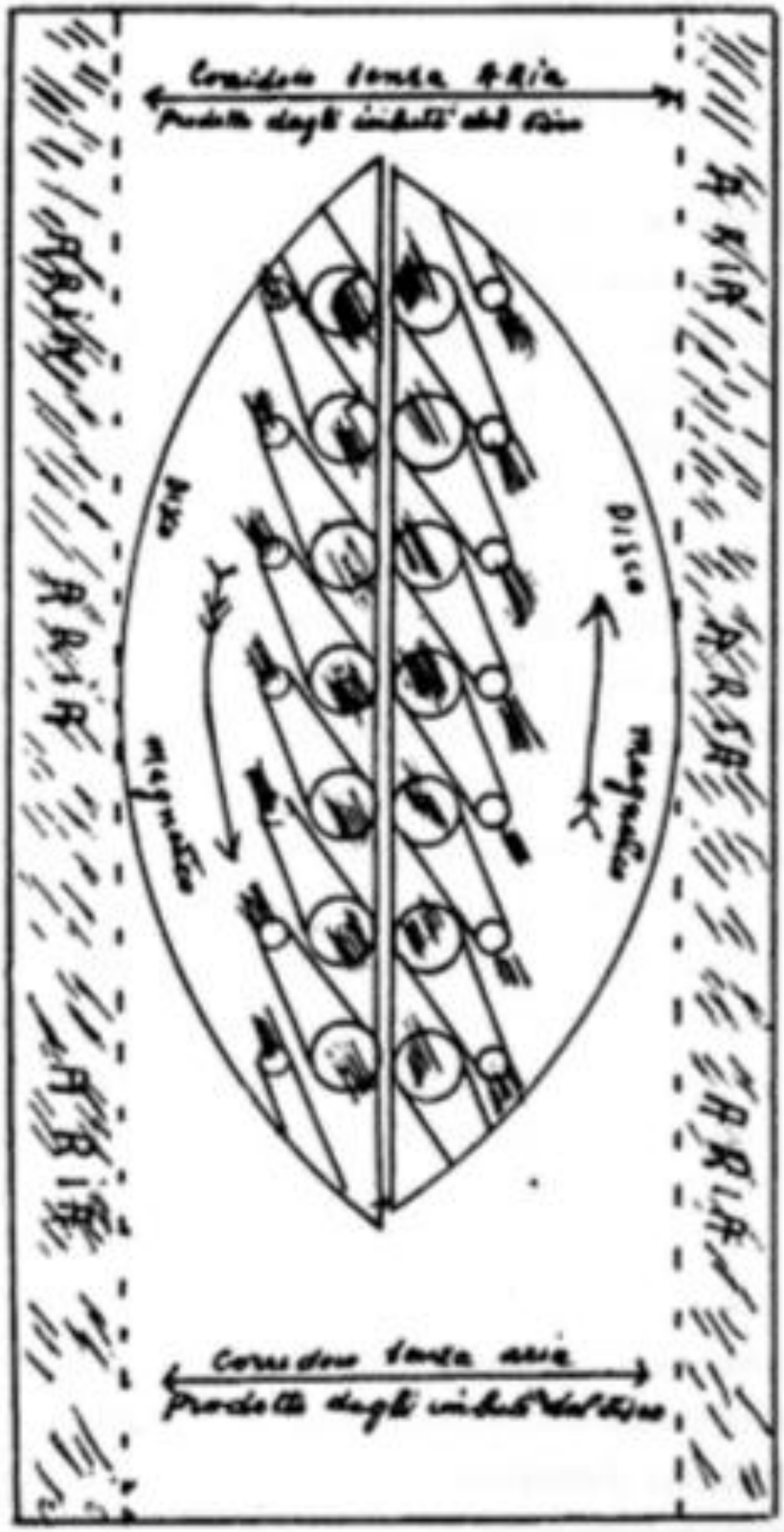
particules huileuses solides en particules d’huile naturelle. Ces particules d’huile naturelle sont absorbées par les ventouses contenues dans les bulles éclatées. Au contact de la sève, les particules huileuses étant plus légères que les composants de la sève, montent dans la sève, la filtrant et la purifiant des substances nocives et vénéneuses qu’elle contient. Les particules huileuses restent ainsi imprégnées des poisons contenus dans la sève qui, purifiée, est un meilleur nutriment et donc, aide du développement de la plante. La plante expulse ces particules huileuses et empoisonnées, par une transpiration naturelle de toutes les parties. Ces particules, au contact atmosphérique retournent à l’état solide, comme dans les microorganismes du fumier. La patine huileuse solide, déjà mentionnée et qui couvre toute la plante, contient, comme déjà dit, des substances vénéneuses qui sont une extrême protection antiparasitaire et anticryptogamique, et qui, de plus protègent les plantes des gelées et des chaleurs estivales excessives. De tout cela découle une considération logique, c'est-à-dire que dans les engrais chimiques manquent les substances huileuses contenues au contraire dans les engrais organiques, et que pour égaler les effets protecteurs de ces derniers, il faut mélanger une partie huileuse appropriée et produire le processus des microorganismes dans les engrais chimiques, les rendant, eux aussi, semblables aux organiques, nutritifs, protecteurs et insolubles au lessivage et aux chaleurs. Dernièrement, de nouvelles études ont été effectuées en laboratoire, afin de perfectionner et d’égaler les caractéristiques déjà citées dans les présentes notes, entre les engrais chimiques et le fumier organique.

Disque volant

Quand mon laboratoire était encore sur la tour Gamberoni à Imola et que je faisais des expériences de transmission de canaux de vibration d'atomes magnétiques, un matin, vers trois heures, mes instruments me signalèrent le passage d'un disque volant. Ayant augmenté la puissance de mes canaux, je vis peu après le disque s'abaisser et descendre vers le parc des Eaux Minérales.

Aussitôt, je me rendis sur place à bicyclette et arrivai à temps pour voir l'atterrissage du disque volant sur le sol du mont Castellacio.

Je montai sur le mont et vis un disque rond duquel sortaient trois hommes. M'approchant, je demandai en italien la cause de l'atterrissage, mais ils ne me répondirent pas. Je leur demandai en français et un d'entre eux me répondit. Il me dit qu'il avait été perturbé par des champs magnétiques et me demanda pourquoi j'étais là. Je lui expliquai que la faute de leur atterrissage forcé était certainement mienne, parce que leur appareil était composé de champs magnétiques. Ils me confirmèrent la chose. En quelques minutes, la cause s'expliqua. Des deux côtés, nous nous promîmes que pendant au moins sept ans, on ne devait pas révéler notre rencontre, à condition d'échanger nos secrets respectifs. Je visitai ainsi le disque et eus l'explication de son fonctionnement, et à mon tour, emmenai dans mon laboratoire à Imola deux des trois occupants du disque, pour leur soumettre mes expériences. Seulement maintenant, après plus de 10 années, je peux expliquer comment était composé le disque volant. Il était formé de deux



LE PRINCIPEMAGNETIQUE POUR ACTIONNER
UN DISQUE VOLANT CREE PAR PIER LUIGI IGNINA

disques de fer concaves vers le centre, de sorte à former un coquillage. Chaque disque était fixé sur deux pivots qui avaient la propriété de faire tourner les disques. Aux bords du disque, il y avait des entonnoirs : les supérieurs étaient à l'inverse des inférieurs. Ces entonnoirs étaient larges au début et étroits à la fin. Dans le disque lui-même, dans la partie supérieur et dans la parie inférieure, étaient appliqués des tubes de fer et sur ceux-ci était enroulé un fil de cuivre. Ces bobines enroulées sur le disque avaient la propriété de former un champ magnétique de polarité positive ou négative à la surface du disque, tant dessus que dessous. Au décollage, le disque devait partir toujours horizontal, et pour cela, il était équipé de quatre élévateurs de terre, dont les deux antérieurs étaient plus hauts que les postérieurs, afin de permettre au disque de s'élever de terre.

Son fonctionnement était assez ingénieux : le disque supérieur tournant à grande vitesse, les entonnoirs appliqués autour faisaient le même travail que les rames d'un bateau. Ils emmagasinaient de l'air par la partie la plus large et, trouvant de la résistance, ils faisaient déplacer le disque de l'autre côté. Mais sa vitesse était à nouveau augmentée, parce que la fuite de l'air de la partie opposée de l'entonnoir plus étroit donnait un jet tellement fort qu'il neutralisait presque complètement la résistance de l'air reçue de l'entonnoir à grande ouverture. Ainsi, le disque se déplaçait avec très peu d'effort.

Cette méthode était appelée « résistance poussée ». La vitesse des tours donnée à ces disques et en même temps aux entonnoirs, créait autour du disque lui-même une espèce de corridor vide et le disque pouvait se déplacer sans trouver de résistance dans l'air. De plus, si les deux disques tournaient toujours en sens opposé à la même vitesse, le disque demeurait horizontal et à une certaine vitesse, il pouvait rester immobile dans l'air. Si au contraire, on augmentait la

vitesse du disque supérieur par rapport à l'inférieur, ou vice versa, le disque descendait ou montait. Les deux disques pouvaient avoir une polarité magnétique positive ou négative au choix. S'ils devaient monter, ils appliquaient à la surface externe des deux disques une polarité magnétique négative, et à l'interne positive. En tournant, les disques formaient extérieurement deux tubes de flux magnétique négatif et cela facilitait la tâche de s'éloigner de la Terre, parce que le tube de flux magnétique dirigé vers la terre créait une répulsion et donc une poussée vers le haut, étant donné que la Terre a une polarité magnétique négative par rapport à l'air.

Le tube magnétique négatif produit par le disque supérieur dirigé vers le haut obtenait cette attraction parce que, l'air étant d'origine positive magnétique, le disque était attiré. Ainsi, on pouvait obtenir une vitesse de 5 000 km, en utilisant un moteur qui pouvait être employé par les mêmes champs magnétiques.

Le début du décollage de ce disque était actionné par des batteries d'accumulateurs au nickel chrome. L'inconvénient de ce disque était justement sa grande vitesse, qui créait la dissolution des entonnoirs par la forte friction rencontrée dans l'air.

A cette époque, son perfectionnement était à l'étude, et s'ils réussissaient à éliminer cet inconvénient, ils pouvaient dépasser la vitesse de 8 000 km/heure. Pour la descente, on faisait le contraire. Le disque se transformait extérieurement en polarité positive, obtenant l'attraction de la Terre et la répulsion de l'air. Cela servait pour s'éloigner ou se rapprocher avec une vitesse très rapide. Il pouvait aussi avoir une polarité magnétique positive au disque supérieur et une polarité négative au disque inférieur, ou vice versa.

La Terre, la Lune et leur champ magnétique

La Terre et la Luna ont, elles aussi, un champ magnétique comme les autres astres. Leur éloignement empêche la connaissance de leurs champs magnétiques et il est difficile de les identifier. Mais si deux astres se rapprochent, ils peuvent jusqu'à un certain point réaliser l'absorption habituelle par leur variation de rotation. Cette absorption crée une induction et une influence entre eux, causant la variation de leur champ. De là, on peut créer une variation sur toutes les matières présentes dans l'astre, causant des déséquilibras d'attraction, d'équilibre, avec des conséquences parfois désastreuses. On dit cela du Soleil. Si ces astres s'approchent trop entre eux, il y aura la destruction des deux, créant par la suite d'autres astres avec des champs magnétique différents. Ceci est le résultat d'une expérience menée en laboratoire. Dans une grande cloche de verre, le vide fait, j'ai construit de petits astres avec des champs magnétiques tournants. A un certain point, j'ai varié leur rotation et leur champ magnétique, en les approchant jusqu'à obtenir l'absorption habituelle. Les deux corps se sont réchauffés et en les approchant toujours plus, j'ai obtenu l'explosion des deux parties avec leur destruction.

Télescope

Sur le système du microscope, il est possible de construire aussi un télescope. J'en ai construit un rudimentaire en laboratoire et j'ai pu voir sur la Lune des étendues d'eau, des zones montagneuses, de la végétation, de la faune et des êtres ressemblant à des êtres humains

Comment il est possible de marcher sur les astres

Des explications pratiques de laboratoire signalées dans ce livre, on peut déduire qu'il est possible de marcher sur les astres célestes, si on conserve notre champ magnétique terrestre.

Il suffirait donc de construire un aéronef qui ait la possibilité de former en lui un champ magnétique constant, égal au nôtre. Ainsi, on éviterait tous les inconvénients qui pourraient découler de l'éloignement. Par exemple, l'absorption magnétique des autres astres, type celui de la Lune, le manque d'attraction, la raréfaction de l'air, les vides, les froids, les chauds, les radiations, etc.…

Comment sont composés les astres

Des relations de certaines expériences réalisées, on peut déduire que les astres existants ont la propriété d'avoir eux aussi leur propre champ magnétique. Il m'a été possible de constater cela, en faisant cette expérience :

Je dirigeai un canal d'atomes magnétiques vers un astre, en augmentant toujours plus la longueur du canal.

Quelques jours plus tard, je réussis, en variant les variations des vibrations des atomes magnétiques du canal, à entrer dans leur champ magnétique, obtenant, à un certain moment, l'absorption habituelle et, en constatant que c'était le champ magnétique de l'astre. En restant toujours dans cette absorption, je variai légèrement les vibrations des atomes magnétiques. Je transmis ces vibrations à un récepteur radio construit à cet effet, et je réussis à écouter des sons harmonieux de musique et des sons gutturaux, semblables à la voix humaine.

J’ai à l’étude la construction d’un très puissant canal d’atomes magnétiques, qui pourrait relever des faits intéressants relatifs aux astres. L’essai cité ci-dessus a été fait sur différents astres, obtenant des résultats identiques.

L’irrigation naturelle souterraine

Avec mon appareil, j’ai pu découvrir comment se fait l’irrigation naturelle du sous-sol.

L’eau coule continuellement sous terre par des canaux naturels et, à un certain point, elle est arrêtée et reste immobile. Le terrain étant absorbant, l’aspiration de l’humidité se fait vers le haut par capillarité, de manière à arriver jusqu’à la superficie facilement et sur une grande étendue. Ce système et idéal pour irriguer des terrains de montagne, parce que plus le terrain est haut, plus il est mouillé. La consommation d’eau est dérisoire et on obtient sur la surface du terrain la transformation de l’humidité par le soleil en H2O : oxygène et hydrogène, aliments idéaux pour feuilles et racines. Cette transformation peut se faire jusqu’à un demi-mètre de profondeur.

Un essai intéressant en cours de réalisation

Avec la connaissance des atomes magnétiques positifs et négatifs, il sera possible à l’avenir, et la chose est en cours d’étude, d’obtenir de l’énergie électrique par l’union de ces deux atomes, qui pourraient constituer une source d’énergie on peut dire pérenne. L’exploitation se fait par la rotation magnétique de la Terre, laquelle donne toujours des mouvements d’atomes magnétiques. Dans ce livre, j’ai raconté quelques expériences déjà en partie brevetées et faites dans

mon laboratoire et cela dans l'espoir que d'autres puissent les améliorer et en tirer le meilleur profit pour l'utilité et le bien-être humain.

Malheureusement, il n'a pas été possible d'améliorer mes études, justement comme dit le prof. Puppi, par manque de moyens financiers et d'aides techniques.

De nombreuses personnes s'étonnent de ne pas trouver dans mon laboratoire ce que j'ai fait, mais malheureusement, chaque fois qu'on fait une expérience, il faut la démonter et en revendre les morceaux pour en acquérir d'autres nécessaires à d'autres expériences. Ce sont des expériences coûteuses pour ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens.*

Le Maître Reiki Giuseppe Zanella ----------
essayant la machine
« Le rythme magnétique solaire-terrestre »